



**UNION NATIONALE DES AMICALES DE CAMPS DE PRISONNIERS DE GUERRE**  
(Reconnue d'utilité publique)  
Inscription Commission Paritaire n° 786-D-73

**EDITION DES AMICALES DU STALAG V B  
ET DES STALAGS X A, B, C.**

Rédaction et Administration :  
46, rue de Londres, 75008 Paris  
Téléphone : 522-61-32 (poste 24)



Compte Chèque Postal : Amicale VB-X ABC : 4 841-48 D Paris.

# Bonne Année !

Adieu 1982 !... Vive 1983 !... Bien sûr, le temps passe vite, et la captivité n'est plus qu'un lointain souvenir... Mais dans notre esprit et dans notre cœur elle est toujours présente et je ne veux comme preuve que le nombre d'adhérents à notre Amicale et la participation exceptionnelle de tous nos amis, accompagnés de leurs épouses, à nos repas du premier jeudi de chaque mois.

Nous formons une vraie famille et cela me semble assez rare à notre époque. Aussi, à cette famille disséminée à travers toute la France et pour quelques-unes à l'étranger, j'adresse mes meilleurs vœux de bonheur et surtout de santé pour l'année nouvelle.

Merci à notre bureau pour son inlassable dévouement, merci à vous, mes chers amis, pour votre fidélité et merci à tous ceux qui nous signalent les anciens du VB-X ABC en difficulté. Grâce à vous tous nous pouvons leur venir en aide et lorsque nous parvions une lettre de remerciements, c'est également à vous qu'elle s'adresse. Aussi soyons fiers de notre Amicale et souhaitons qu'elle soit aussi vivante et unie en l'an 2000.

Bonne Année !

Robert VERBA.

Henri PERRON.

## NOTE DE LA REDACTION :

Que notre ami Robert VERBA, veuille bien excuser mon intrusion au bas de son article, mais notre Trésorier vient de me communiquer le nombre de cotisants à l'Amicale pour 1982.

En 1981 il y avait 1905 cotisants.

En 1982 il y en a 1929 !

Soit un gain de 24 cotisants !

N'est-ce pas formidable ? Malgré les nombreuses disparitions, notre Carnet Noir fut terriblement étoffé en l'année 1981, malgré quelques abandons inévitables dus surtout à des changements d'adresses non communiqués, nous progressons.

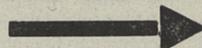
La Rédaction du Lien est fière de ce résultat inattendu. Elle sait, par votre courrier, que c'est grâce à notre petit journal, que nos liens d'amitié, créés en captivité, sont maintenus toujours aussi vivants, toujours aussi jeunes malgré les ans qui passent, et que, grâce à lui, les amis disparus sont toujours présents dans nos cœurs.

En tant que responsable du Lien, je tiens à apporter à la formidable équipe qui m'entoure (je ne cite pas de noms car je pourrais en oublier, mais vous les connaissez par leurs articles) ma fervente admiration et ma chaleureuse reconnaissance pour le remarquable résultat obtenu en 1982.

Adressons donc nos meilleurs souhaits à l'équipe du LIEN et comme dit l'ami Robert VERBA :

Adieu 1982 !... Vive 1983 !...

Retenez bien  
cette date



Dimanche  
27  
Mars  
1983

## Assemblée Générale de l'Amicale VB - X ABC

à 9 heures

Messe à l'église N.-D. de Vincennes, 82, rue Raymond du Temple à Vincennes. Métro : Château de Vincennes.

à 10 heures

ASSEMBLEE GENERALE

à LA CHESNAIE DU ROY, Route de la Pyramide, Bois de Vincennes (Les Floralies) PARIS.  
Métro : Château de Vincennes

Les camarades désireux de poser leur candidature au Comité directeur sont priés de les adresser avant le 24 Mars 1983.

Nous faisons un appel particulier à nos camarades pour qu'ils fassent acte de candidature, surtout ceux de la région parisienne, car le travail ne manque pas au bureau.

### ORDRE DU JOUR :

- Approbation des P.V. des Assemblées Générales ordinaire et extraordinaire du 28 Mars 1982.
- Rapport moral.
- Rapport financier.
- Nomination des Commissaires aux Comptes.
- Modification aux statuts de l'Amicale concernant les veuves.
- Renouvellement partiel du Bureau.
- Montant de la cotisation annuelle.
- Divers.

Au cas où le quorum ne serait pas atteint, une assemblée générale extraordinaire sera convoquée le même jour, immédiatement après l'assemblée générale.

A 13 heures

A LA CHESNAIE DU ROY

Après les délibérations de l'Assemblée Générale :

BANQUET

DU

TRENTE-HUITIEME ANNIVERSAIRE

MENU

Terrine de Lapin Maison aux Noisettes  
Steak de Lotte au Vinaigre de Cidre  
Pièce de Bœuf Rôtie Forestière  
Sauce Madère  
Pommes Fondantes  
Haricots Verts Persillés  
Plateau de Fromages  
Bombe Glacée Antillaise

VINS

Muscadet  
Bordeaux Clos Gaillan  
Croze Hermitage  
Café

On s'inscrit dès maintenant au siège de l'Amicale. Clôture des inscriptions : 24 Mars 1983.

Prix du repas 160 F tout compris

A partir de 16 heures :

MATINEE DANSANTE ET RECREATIVE  
avec Grand Orchestre

Tous les membres de l'Amicale et leurs familles sont cordialement invités.

Entrée Gratuite

## Nos rencontres pour l'année 1983

- Tous les premiers jeudis de chaque mois DINER AMICAL.
- Le prochain aura lieu le JEUDI 3 FEVRIER à 19 h 30 au Restaurant « Opéra-Provence » à Paris. Puis, le 3 Février, 3 Mars, 7 Avril, etc.
- Samedi 12 mars, LE MANS, Assemblée Régionale Amicaliste.
- 27 MARS 1983 : ASSEMBLEE GENERALE VB - X ABC à Paris.
- 24 Avril : Rassemblement Franco-Belge à Namur (Belgique).
- Jeudi 5 Mai 1983, à JOYEUSE (Ardèche) : Rassemblement ARDECHE-GARD VB - X ABC, organisé par nos amis Granier et Moufflet.
- 17 Juin à Mont-de-Marsan : Rassemblement Sud-Ouest (Lourdes).
- Septembre à Verdun : Rassemblement U.N.A.C.

## Amicale Nationale des P. G. Résistants d'Alsace-Lorraine

Notre animateur Charles WENGER, 1, rue de la Gare, 67140 Barr, a saisi à nouveau le ministre du dossier des non-optants.

Dans une lettre du 29 septembre le ministre répond que l'affaire est à l'étude à l'Office national ainsi qu'à l'Administration centrale du ministère.

D'autre part, le Tribunal administratif de Strasbourg vient d'accorder un délai de deux mois au ministre pour prendre une décision finale. Alors espérons tous la bonne solution.

Des camarades me demandent les conditions pour adhérer à notre Amicale, les intéressés voudront bien faire parvenir à l'adresse ci-dessus leurs coordonnées et la somme de 20 F pour adhésion, le fonctionnement d'une Amicale entraînant toujours des frais.

Charles WENGER.

## COTISATION 1983

L'appel de Maurice ROSE doit être entendu !

Je remarque particulièrement les dernières phrases « ...Enfin nous essayons de maintenir notre journal parmi les meilleurs des Amicales de Camps ».

Je remplis modestement mes fonctions de délégué départemental de l'Union nationale des Amicales de Camps ; je reçois donc chaque mois les journaux de toutes les Amicales. Je les lis tous. Je puis certifier que notre « LIEN » arrive en tête de tous les journaux... au point de vue présentation, qualité du papier et abondance des divers articles, il est plus « vivant ». Dans beaucoup de journaux les pages intérieures sont sensiblement les mêmes.

Les anciens des VB - X ABC sont donc bien servis. Ils se doivent d'apporter aides, subsides, pour conserver cette place privilégiée. Le « MOINEAU » du Stalag IV A, grâce à René COCSET était spécial... quel travail cela représentait. Hélas ! pour raison de santé René a dû mettre un terme à ses multiples activités.

En tant que délégué départemental des VB - X ABC l'année 1982 a été fructueuse pour moi. En vrai Bourguignon j'ai connu abondance et qualité... J'ai eu le plaisir d'améliorer la Caisse de Secours ; je n'ai pas le chiffre en tête mais par suite d'abonnements, de dons recueillis j'ai apporté pas loin de 1.000 francs. C'est déjà un bon résultat.

Aussi, chers camarades, je ne puis que vous inciter à accepter cette « trop » légère augmentation... je sais que beaucoup d'entre vous arrondissent en songeant aux pauvres camarades nécessiteux.

Les dons, même modestes, sont toujours les bienvenus.

P. DUCLOUX,  
24593 X B.

## Le coin du chercheur

SOLUTION DE L'ENIGME DU MOIS PRECEDENT :

Le numéro de Jacques est : 89.

Comme il est particulièrement astucieux il a pris des 6 pour des 9 et les a retournés.

Son voisin de gauche a donc le numéro 87 et Jacques a payé pour lui 15 Marks.

Le sien, 89 (9 retourné), 8 + 6 = 14 Marks.

Son voisin de droite 91 (9 retourné) = 7 Marks.

# SANDBOSTEL : Réconciliation près des tombes...

Aujourd'hui nous abordons la plus belle des journées de notre pèlerinage ; journée de recueillement au cimetière et à la petite chapelle.

Comme convenu je fais appel aux journalistes de la région de Bremervorde qui ont consacré de longues lignes à ces diverses manifestations.

«...Français et Allemands essayèrent ensemble de venir à bout du passé».

«Lors de la cérémonie commémorative pour les morts de l'ancien camp de Sandbostel se déroulèrent des scènes émouvantes. Malgré ses visites régulières en R.F.A., depuis plusieurs années, et bien qu'il ait prouvé sa réconciliation avec les allemands en évoquant son gendre Brèmois, l'organisateur de la délégation française Paul Ducloux, fut incapable, dans son émotion, de prononcer son discours ; il dut céder le micro à son épouse. Français et Allemands réagirent tous de la même façon, éprouvés et affectés. Mais dans leur deuil se mêlait l'espoir. Tous, des deux côtés (français et allemands), ont exprimé leur volonté de se réconcilier à jamais, d'établir de nouveaux contacts humains et d'oublier le passé».

«Le Pasteur JURGEN prononça, dans son discours, qu'il a dû accepter avec honte d'être Allemand après la guerre. Il parla des souffrances de nombreuses familles de toutes les nationalités, souffrances provoquées par la deuxième guerre mondiale. Mais il mentionna également les contacts nouveaux qui se sont établis entre les anciens prisonniers de guerre et les Allemands après la guerre. Il insista sur l'importance de ces contacts, non seulement du point de vue politique, mais surtout d'un point de vue personnel».

«L'ancien prisonnier de guerre P. Ducloux fit non seulement ressortir de l'amertume de ces discours, mais aussi de la gratitude. Il remercia au nom des 49 invités français la commune de Selsingen d'avoir organisé la cérémonie de commémoration».

«La volonté d'amitié et paix fut scellée par une embrassade au monument aux Morts, après le dépôt des couronnes. Les trois représentants du groupe français : Général Brunet, Bernard le Godais et Paul Ducloux ont embrassé Dr Detlev Hesse et Claus ; un geste amical et coutumier en France».

«Le Prêtre français exprima dans son sermon l'espoir de Paix. Non seulement les peuples devraient être prêts à faire la paix mais aussi chaque membre des familles ; il considéra la visite officielle des anciens prisonniers de guerre comme une des démarches à faire, pour arriver à la Paix».

«La génération d'après-guerre a sans doute pensé lors de cette cérémonie commémorative que les hôtes étaient autrefois de jeunes français, pleins d'idées et d'idées, et qui ont souffert à Sandbostel sans savoir pourquoi. Et ils ne pouvaient que se représenter ce que tous ces jeunes hommes et leurs familles ont pu souffrir pendant cette guerre qui signifiait bien souvent la mort d'un ou plusieurs des leurs».

«C'est pourquoi nous pouvons croire à la volonté d'une réconciliation de la part des Français ; ils l'ont prouvé en nous rendant visite».

«Malgré son importance la cérémonie commémorative de Sandbostel n'occupa qu'une partie du programme. Il resta beaucoup de temps à tous pour se divertir dans la soirée. Tous Français et Allemands ont prouvé qu'ils savaient, non seulement pleurer ensemble, mais aussi rire...»

Les journalistes locaux font un retour en arrière avec une nouvelle description de la journée précédente : visite de la région avec nombreuses réceptions notamment celle de Bremervorde, etc...

«Le soir à Rhade, ce fut la fête, avec repas, chants et danses à l'auberge Rudnik. Un excellent orchestre, un groupe de chanteurs ont contribué à une bonne atmosphère».

«Le dimanche matin Français et Allemands assistèrent à un service œcuménique dans l'église de Selsingen. Une gerbe fut déposée au monument aux Morts».

«Le soir, à la Maison des œuvres paroissiales, on traita du thème «Expériences vécues par les anciens P.G. pendant leur captivité».

Un prochain numéro du Lien rendra compte de cette importante soirée.

Je dois revenir en arrière pour mentionner qu'après la cérémonie commémorative au cimetière, une messe fut concélébrée par le Père Laleure à la petite chapelle.

Je fais appel à mon camarade MAGUET, d'Autun, qui me confiant ses impressions, écrit : «...Je ne peux passer sous silence le moment de grandes émotions ressenties au cimetière et au camp. J'ai été particulièrement marqué par la nuit tombante sur ce camp et notre réunion à cette petite chapelle. Notre cérémonie religieuse apparemment simple était grandiose. C'est là que précisément ma pensée a été pour tous mes anciens camarades vivants ou, hélas, disparus depuis. Comme dans un rêve, j'aurais voulu les retrouver tous réunis sous ce même toit».

Pendant le voyage j'ai demandé aux participants de me faire part de leurs impressions. Mon appel a été bien entendu et comme cela était convenu la parution va se faire dans Le Lien, naturellement sur plusieurs numéros.

Je donne la priorité à notre vétéran Marcel RACINE, de Gapennes, dans la Somme (76 ans le 24 octobre). Il a très bien supporté le voyage ; il en garde un excellent souvenir car, comme tous il a eu une très bonne maison avec des gens charmants...

Pensionné à 100 %, réformé en novembre 1944 il a vraiment attendu le train sanitaire... qui n'est jamais venu !... C'est à la libération du Stalag XC qu'il a pu rentrer en France, ensuite 18 mois de sana ; il a donc malgré lui donné presque sept années de sa jeunesse à notre pays. Son moral est excellent.

Il a tenu à commander le livre d'Edouard Tribouillard car, il sait, lui aussi, ce que représente pour sa famille la dernière guerre : quatre frères RACINE ont connu une captivité plus ou moins rude ; Marcel a laissé sa santé dans le secteur du XB, les trois autres ont connu le Stalag V, le Stalag VI et le Stalag XI.

De la Somme nous passons en Haute-Marne pour retrouver l'ami de toujours «le Poète» Albert BIHLER, voici ses lignes : «...Le voyage en Autriche était une belle réussite... mais les trois jours à Selsingen-Sandbostel, seront à jamais pour nous tous des jours mémorables ; j'ai été étonné avec quelle facilité je me suis remis au dialecte du coin, ce village de Godenstedt où les gens m'ont presque considéré comme des leurs...»

«Marie et Kathe étaient jumelles, elles le sont toujours je pense, mais nous avions aussi le même âge, nous avons très peu parlé du passé, nous avons longuement évoqué la vie actuelle, les loisirs, et surtout les problèmes des jeunes entre nos deux pays».

«La dernière soirée a un peu terni l'éclat des trois jours précédents mais je crois que les Allemands ont déjà «gommé» cette bavure. (BIHLER le sage, a bien vu... il avait raison).

«A ta demande je me suis essayé au sonnet :

## RECONCILIATION

«Octobre 82. Pèlerinage et cérémonie à Sandbostel. Nous sommes invités, logés par l'habitant Godenstedt me reçoit, et chez deux demoiselles. Jeune grand-père étant, n'en espérais pas tant. Marie et Kathe en plus sont également jumelles. Et tous trois comptons un nombre égal de printemps. Ma captivité aurait été moins cruelle. Si les ayant connues, il y a quarante ans ! Et soudain me reviennent les formes «dialectales». Puis le «Hochdeutsch» aussi et le dialogue s'installe. Quand le soir dans la «stube» nous sommes réunis. Nous parlons, rions, chantons même, c'est la liesse. Trois petits jours ont fait de nous de parfaits amis. Godenstedt te quitte, avec un brin de tristesse...»

Merci Albert, tu as tenu parole.

De Montbard, dans la Côte-d'Or, nous retrouvons l'ami Bruno BERARDI.

Comme tous les participants il a été très satisfait de ce magnifique pèlerinage ; il a pu montrer à son épouse, avec l'emplacement du sinistre stalag le lieu où il travaillait. Il a retrouvé sur place dans son charmant petit village le fils de son patron qu'il avait fait sauter sur ses genoux !... vieux souvenirs...

Pendant ces trois mémorables et inoubliables journées d'autres scènes ont été évoquées, l'une d'entre elle a permis à Bruno d'écrire la note suivante qui s'est passée aux environs immédiats de Selsingen.

«C'était par une belle matinée de mai 44. Mon «Bauer» me dit : tu vas atteler la «Brune» et le «Noir» pour aller les faire ferrer au maréchal de Selsingen, tu emmèneras également la pompe à purin et un soc de charrue».

## Champagne LECLERE

(Fils de A. LECLERE ex-P.G. V B)

Manipulant

CHAUMUZY - 51170 FISMES

Livraison à domicile.

Demandez prix

«Me voilà parti tout heureux pour cette ballade car Grandstedt est à 3 km. Assis sur le banc du chariot je me laisse aller à la rêverie car il fait un temps magnifique et le printemps éclate de partout ; les chevaux eux-mêmes vont bon train ; leurs croupes ondulent devant moi, fouettées, de temps en temps, par leurs longues queues chassant les premières mouches. Enfin voici le bourg ; j'arrive sur la place, tourne à droite, descend de voiture, attache les brides après un montant du chariot, traverse la route et m'apprête à ouvrir la porte de l'atelier du maréchal-ferrant quand survient tout à-coup un camion de l'armée faisant un bruit épouvantable d'échappement libre. J'ai comme un pressentiment car je sais que le «Noir» est très peureux. Effectivement au moment où je me retourne, je le vois, soudain, les oreilles complètement aplaties, mordre la crinière de la jument «Brune» et l'entraîner dans un galop effréné. Ils foncent à fond de train à travers un jardin non clôtés faisant voler de toutes parts les rames de haricots. Les voici devant la tranchée de la ligne de chemin de fer, ils la contourment, montent un raidillon pour prendre un petit pont qui l'enjambe, descendent sur Selsingen et moi courant derrière, récupérant, de-ci de-là, mon casse-croûte enveloppé dans un grand mouchoir à carreaux mon bidon de café (ersatz) avec mon quart, les tuyaux, la pompe à purin, le soc de charrue, tout ça a valsé en premier sur la route pavée qui descend au pays. Voici qu'avec les secousses et le train d'enfer qu'ils mènent, la broche de fer qui tient la flèche au train arrière a sauté. Tel un char romain du temps des jeux de cirque, voici mes canassons avec juste le train avant aux fesses, complètement fous qui dévalent dans un bruit épouvantable la petite route qui mène à la gare.

Je n'ai qu'une peur, c'est qu'ils écrasent quelques gosses, car c'est bientôt la sortie de l'école. Heureusement le passage à niveau est ouvert, ils ont passé et trombe vers l'église, tournant à gauche. Une vieille femme toute tremblante encore, fait signe qu'ils ont pris la route qui conduit à Sandbostel et me quitte marmonnant : «mein Gott, mein Gott» à n'en plus finir. Me voilà donc parti à la recherche, questionnant et les uns et les autres, récupérant une échelle du chariot et une autre un peu plus loin. J'ai marché deux kilomètres quand un copain d'un kommando de Selsingen, travaillant dans un pré, m'indique que mon attelage a grimpé une petite côte. Je grimpe donc et que voilà mes deux charnes au fond d'une pâture dont elles avaient défoncé la clôture pour entrer, tourner en ronds jusqu'au épouvement complet et couverts d'écumes, se sont finalement arrêtées».

«J'ai donc refait le chemin en sens inverse, recouvrant le chariot avec les morceaux retrouvés çà et là».

«Je suis rentré très tard à la ferme ce jour-là, ce n'est que bien longtemps après que le «Bauer» a raconté toute l'histoire. Son fils m'en a reparlé, lors de ma visite en octobre 1982, où c'est avec émotion que j'ai retrouvé ces lieux si présents encore à ma mémoire».

Quittons le sol de France pour retrouver à Genève notre ami René GREVOZ.

J'extrais quelques passages de sa lettre : «L'accueil fait, autant au sein des familles que par les autorités locales, a été si chaleureux et si émouvant que l'on peut rester indifférent à cette rencontre. Puisse cette fraternisation se concrétiser par l'action des nouvelles générations ; nous devons braver la haine d'antan, inculpée par quelques fanatiques».

«Au-delà de toutes les frontières nous trouvons en majorité des gens qui n'aspirent qu'à la paix. Je peux citer, en exemple, cette boulangerie dans laquelle j'ai travaillé avec Fernand BONNOT en tant que prisonnier de guerre et dont la propriétaire, veuve maintenant, nous a reçu à bras ouverts. Ces familles de vieux jeunes ménages qui nous ont hébergé durant notre séjour en pèlerinage avec tant de chaleur...»

René fait partie maintenant de notre Amicale.

Allons respirer un peu l'air du midi... de Caudebec (Gard) l'ami CANNAUD et sa charmante épouse m'écrit :

«Vraiment pendant ce voyage nous avons compris ce qu'était la famille et l'amitié P.G. Nous avons été confus et ravis de l'accueil qui nous a été fait, tant parmi les municipalités, les personnalités, que par les familles qui nous ont hébergés et qui nous ont vraiment choyés. Cela nous ne l'oublierons jamais».

La suite est destinée à l'ensemble des P.G. de Sandbostel.

«...Au cours d'une conversation que nous avons eue avec «Bouboule» au buffet de la gare de Chalon-sur-Saône (nous avons mangé ensemble) il nous a dit avoir travaillé comme menuisier pour fabriquer les baraques du kommando disciplinaire et croit se rappeler de l'endroit où il se trouvait. Donc une preuve de plus que le kommando existait bien. Ne pourrait-on lancer un appel dans «Le Lien» aux anciens de ce sinistre kommando».

C'est chose faite. Notre ami BONNOT a un très mauvais souvenir de son passage dans ce «terrible» camp. Il me semble qu'il y avait dans le car un autre occupant... son nom m'échappe.

Prière aux intéressés de se faire connaître.

La suite au prochain numéro.

Paul DUCLOUX. X B.

## Assemblée régionale amicaliste du Mans

SAMEDI 12 MARS 1983, 14, rue du Père Mersenne

A partir de 9 heures. Permanence «Hôtel d'Anjou», 27, Bd de la Gare, Le Mans.

A 10 heures. Assemblée Générale sous la présidence de Marcel SIMONNEAU, Président de l'U.N.A.C. assisté des présidents et responsables d'Amicales, 14, rue du Père Marenne, Le Mans.

Dépôt de gerbes - Vin d'honneur.

A 12 h 45. Repas de l'Amitié, à Ruaudin (7 km du Mans). Prix 80 F (apéritif, vins fins, café compris).

Inscription avant le 4 mars, à : P. JOUIN, 24, rue Mazagan, 72000 Le Mans. C.C.P. : 1208 12 P Rennes.

Présence assurée d'un représentant du Bureau de l'Amicale VB - X ABC.

## Les bienfaits de la religion

Elu homme de confiance par les camarades, et aidé par les représentants de la puissance détentrice, réussis à me procurer un condensé de la Convention de Genève et de ses quelques 25 articles.

L'un d'eux prescrivait que toute facilité devait être accordée aux prisonniers pour l'exercice de leur religion. La population de Bosingen était catholique pratiquante et le curé avait encore plus de prise sur elle que le pasteur.

J'obtins donc d'assister à la messe tous les dimanches matin, avec notre gardien en arme bien sûr. Comme nous ne devions, aux termes des instructions, avoir de contact avec les autochtones que pour le service, il fut convenu que nous assisterions à l'office sur le balcon, aux lieux et place des choristes. Les paysans étaient quelque peu fiers d'avoir des prisonniers au pieux. Aussi, tout le kommando, même un protestant, assistait à l'office. Vêtus le mieux possible, nous étions dispensés des travaux de l'étable et ne visions nous employeurs qu'après la messe, pour le petit déjeuner.

Le dimanche, nous retournions au kommando. Comme les employeurs étaient tenus de nous nourrir, ils nous donnaient des provisions, qui des pommes de terre, qui du beurre ou saindoux, salades, etc. Avec ces provisions du contenu des colis mis toujours en commun, nous et les autres cuisiniers faisions chaque dimanche un repas à la française. Un chef cuisinier était désigné et chacun avait sa tâche.

Comme nous assistions régulièrement à la messe, et pour cause, nos relations avec le curé, par nature antinazi, étaient des meilleures.

Sa sœur, célibataire, 55 ans, avait vécu assez longtemps en France vers Nancy, et parlait très bien le français. A chaque fête religieuse, elle nous faisait parvenir des cadeaux.

La captivité s'annonçant assez longue, dans les kommandos chacun donnait le soir libre cours à ses talents. C'est ainsi que le camarade Lemoine, qui tenait avant la guerre une pension de famille à Laignes (Côte d'Or) eut l'idée de faire, avec les emballages de colis, une cathédrale, genre N.-D. de Paris. En utilisant le carton, les papiers de chocolat, des bonbons ou autres pains d'épices, en rajoutant chaque soir à son œuvre la pièce qu'il avait étudiée en retournant le foin ou en fauchant l'avoine, il était arrivé à faire quelque chose d'impressionnant. En ouvrant le toit, on pouvait voir le maître autel avec le curé bénissant les

fidèles, les bancs, l'escalier en colimaçon qui menait à la chaire, les vitraux et, fier, au haut des tours, le drapeau tricolore. Le chef-d'œuvre occupait une des petites tables de notre minuscule logement, et il n'était pas question de l'envoyer à l'exposition du stalag. Nous décidâmes donc de l'offrir au curé.

D'accord avec lui et avec le consentement de notre gardien nous gagnons, le soir venu, le presbytère, un peu à l'écart des habitations.

Là, nous attendaient, le curé bien sûr, sa sœur au violon, l'instituteur catholique au piano. On nous fait asseoir, on nous sert des gâteaux, du vin blanc (de messe probablement). Un peu de musique, et on nous demande de chanter, mais quoi ? Pas l'Ave Maria, mais la Marseillaise, et la Madelon, ce que nous faisons à tue tête. C'était l'époque où la Wehrmacht faisait encore la loi de Narwick à Tobrouk. Si une « mauvaise oreille » s'était trouvée dans les parages, c'était le camp de concentration pour le curé et le front russe pour le gardien. A l'un de nous, jeune et beau garçon, qui avait des succès très défendus et qui commençaient à être remarqués, avec une jeune fille et ne pouvait trouver son salut que dans la fuite, la sœur du curé offrit une boussole, une carte de la région et une pile électrique.

A l'occasion des dernières Pâques, cette brave femme nous offrit encore à chacun, des fruits, gâteaux et

trois œufs (un bleu, un blanc et un rouge). Quelle délicatesse, n'est-ce pas ? A ces personnes, nous délivrâmes des « certificats de bonne conduite ». J'ai écrit que la population était catholique pratiquante, et que le curé disputait son influence au parti. A l'école, il y avait deux instituteurs, l'un catholique et l'autre nazi qui, évidemment, ne s'entendaient guère.

Les jours fériés religieux étaient plus nombreux qu'en France : la Fête Dieu, Saint Pierre et Saint Paul, le 26 décembre lendemain de Noël. Ils figuraient en rouge sur le calendrier et je le feuilletais souvent. Quand mon patron me demandait si tel jour était férié en France, c'était oui évidemment, j'aurais même ajouté une retraite aux flambeaux la veille.

Bien souvent, quand le travail aux champs ne pressait pas trop, il me libérait et j'allais débaucher mes camarades. Le parti ne l'entendit bientôt plus de cette oreille et pour faire plaisir ou semblant, tant au parti qu'au curé, les paysans s'endimanchaient pour la messe, puis s'occupaient, avec leur prisonnier à de menus travaux, installation de clôtures, par exemple. Je ne manquais pas de faire remarquer à mon patron qu'en Allemagne, c'étaient les chevaux qui étaient les meilleurs catholiques, car ils ne travaillaient pas les jours de fête religieuse.

V. PION. V.B.

## LES ÉGOUTS DE VILLINGEN

de Géo HURET

Mon cher Perron,

Veux-tu que nous essayons de répondre à ton interrogation au sujet des passagers des égouts de Villingen ?

Ce n'est guère facile, pour bien des raisons ! En outre dans cette baraque à part, fief des évadés repris, nous ne nous connaissons pas, venant de stalags différents. P'tit Louis CLER était un cas à part. C'était un homme public, grand sportif avec comme apothéose de sa carrière, la finale de la Coupe de 1932. C'est ainsi que j'ignorai le nom des deux autres compagnons de fuite dont je n'ai jamais eu de nouvelles, à mon grand regret.

Raisonnons un peu par déduction : Avant tout ma mémoire peut me faire défaut, puisque dès 1947-48 j'ai relaté cette évasion pour la « Médaille des Evadés ». J'ai gardé la documentation qui m'a servi pour « France-Football » à Noël 1950 pour le numéro spécial. Relation que j'ai écourtée, puisque, pour moi, il s'agissait uniquement de rendre hommage à CLER, à mon camarade à toute épreuve pendant la guerre. Ce qu'ignoraient les journalistes sportifs de « l'Equipe » que je rencontrais journellement ou presque. Je n'étais pas mécontent de placer un punch à certains. Il faut se rappeler de cette époque, les ex-P.G. n'étaient pas épargnés, souvent raillés et le comble ! très souvent et, j'en ai été témoin, par d'anciens collaborateurs ou résistants « bidons ».

J'avais, avant de partir, eu plusieurs entretiens avec l'adjudant alsacien, lequel voyageait à sa guise dans le Camp ; j'avais envisagé plusieurs solutions pour sortir de là ; il me dissuada et il avait raison. Nous vinmes à parler des égouts ! C'est très dur, me dit-il, je ne crois pas qu'ils soient piégés, une commission d'ingénieurs, ou un ingénieur (je ne me rappelle plus exactement) a déclaré qu'il était en dehors des possibilités humaines de passer par là. Je m'en rappelle si bien de cette phrase, que je revois le visage de CLER resté absolument impassible quand je lui ai rapporté ce propos. « On partira quand même », dit-il.

L'adjudant m'avait aussi affirmé : « 10 à 15 cm de boue au maximum ! » Nous en avons eu jusqu'aux épaules et l'état de notre poitrine, au retour, nous indiquait qu'à certaines places, la boue passait au col de chemise.

Donc, en vérité, très peu de détails de la part de cet adjudant formidable, parfaitement placé, cependant, pour avoir des échos.

## CODE DES IMPOTS

Avec plaisir je viens de recevoir le numéro du « Lien » de septembre.

M'empressant d'en prendre connaissance, j'y lis un article du Code des Pensions, certainement très intéressant pour ceux de nos camarades prisonniers, titulaires d'une pension que le cas de révision peut concerner.

Pour ma part, c'est d'une question fiscale que je crois bon d'entretenir ici nos camarades.

En effet, selon la notice accompagnant les feuilles de déclarations de revenus de l'année 1981, j'ai lu les mesures nouvelles, parmi lesquelles, et pour ce qui concerne les invalides ou les anciens combattants, il est attribué à ces derniers « le bénéfice d'une demi-part supplémentaire aux contribuables célibataires, divorcés ou veufs âgés de plus de 75 ans et titulaires de pensions militaires d'invalidité, ou de victimes de guerre ou de la carte de combattant ou, si elles ont plus de 75 ans, aux veuves de personnes remplissant les conditions ci-dessus ».

Il résulte de ce qui précède, que les anciens combattants mariés ne figurent pas parmi les bénéficiaires précités, même s'ils possèdent la carte de combattant et ont plus de 75 ans.

Pourquoi exclure ces derniers du bénéfice de la demi-part supplémentaire précitée ? J'ose espérer que ce n'est pas du fait de la retraite symbolique qu'ils touchent, et leur éviction se justifie d'autant

A mon avis donc, très peu de tentatives début décembre 1941.

Au sujet des pièges pouvant se trouver à l'intérieur, je voudrais rappeler que, dès que nous avons rencontré la première plaque, nous avons uni nos efforts pour la soulever. C'était à quelques mètres de l'entrée du Camp ; les gardiens devaient ; ils étaient deux. Cet endroit stratégique était le point où l'égout se divisait en trois parties, dont une, parfaitement impraticable, 20 cm de diamètre.

Il était donc aisé, pour nos geôliers, de mettre un piège à cet endroit-là. Incapables d'aller plus loin, les passagers eussent été cueillis à tous les coups.

Ce piège n'existant pas, on peut penser que ce chemin de la liberté était peu fréquenté ! Egalement cette conversation devant l'Etat-Major à notre retour au Camp, au bureau. Je veux bien que CLER et moi présentions un aspect pitoyable, pieds nus, enflés à craquer jusqu'à mi-jambe, mais enfin toutes les questions posées prouvent bien qu'ils n'avaient pas eu beaucoup d'occasions d'aborder le sujet des égouts.

En résumé de cette analyse, un peu longue, et je m'en excuse, complétée par le récit des camarades pour finir par celui de l'ami PROT, je crois que le chiffre de 18 avancé dans Le Lien d'octobre 1979, en préambule à mon récit, est correct, et je pense qu'avec ce chiffre-là 18 à 20 vous n'êtes pas tombés loin... ».

Géo HURET.

P. S. : Je te livre, mon cher PERRON, cette analyse, uniquement personnelle, et avant tout à toi destinée.

Je te donne le fruit de ma réflexion et il est bien possible que d'autres, ayant séjourné longtemps au Stalag soient plus efficaces que moi dans le compte, mais je persiste à croire que je ne suis pas loin de la vérité ».

Je remercie l'ami HURET de son témoignage et, comme lui, je crois que le chiffre de 18 évadés par les égouts n'est pas très loin de la vérité. (H.P.)

moins que leur nombre s'amenuise chaque jour. En somme, leur seul tort serait celui d'être mariés ?

Il doit bien exister un ministre des Anciens Combattants et dans l'affirmative, je suis surpris qu'il ait laissé passer une telle omission que je me plais à croire involontaire.

A moins que vous ne l'avez déjà fait, je me demande dans quelle mesure il ne conviendrait pas d'appeler l'attention du ministre intéressé ou à défaut, de je sais quel parlementaire compétent, sur le cas ci-dessus considéré.

Au nom de mes camarades concernés par l'affaire en cause et au mien propre, je remercie le Comité de notre Amicale pour ce qu'il voudra bien faire pour obtenir la rectification qui me paraît s'imposer.

Georges VANDOORNE.

ex- XB à Sandbostel, Mle 37.929.

### COMMUNIQUÉ

M. Jean LAURAIN, ministre des Anciens Combattants, tient à démentir formellement la rumeur selon laquelle le gouvernement envisagerait d'intégrer les pensions civiles et militaires d'invalidité dans les revenus imposables.

## GEPRUFT

Mon voisin Georges était un garçon calme et pondéré. Toujours d'humeur égale il était très apprécié par ses compagnons. Cependant, depuis une quinzaine de jours, on sentait que quelque chose le tracassait : il devenait de plus en plus sombre. Cela se comprenait car il n'avait aucune nouvelle de sa jeune femme.

Nous avions beau lui dire « pas de nouvelles, bonnes nouvelles », il ne goûtait pas du tout ce dicton et se faisait un mauvais sang du diable, quand enfin la lettre tant attendue arriva ! De loin il reconnut l'écriture de son aimée et le visage tout illuminé se précipita et fébrilement parcourut le contenu de sa lettre.

De joyeux qu'il était son visage vira au sombre et froissant brutalement la dite lettre il la jeta au milieu du kdo. Jurant comme un possédé il renversa tout ce qui se trouvait sur la table, donna des coups de pied à ce qui était tombé et...

— T'as fini de faire le con lui crièrent ses compagnons !  
— Je suis non seulement un con mais le Roi des Cocus hurla-t-il en attrapant avec chaque main une touffe de ses cheveux et en se les arrachant.

— Regardez, mes cornes poussent déjà ! Et il s'effondra sur son lit en sanglotant.

Je ne savais que faire pour le consoler et lui demandai s'il était sûr de ce qu'il avançait ?

— T'as qu'à lire, me dit-il, tu verras s'il n'y a pas de quoi se flinguer.

Je ramassai la lettre toute froissée et lus son contenu :

Paris, le 5 décembre 1940.

« Mon Georges Chéri,

Quel bonheur d'avoir eu de tes nouvelles. J'étais tellement inquiète. Je me demandais ce qui t'était arrivé, et dans un sens je suis contente que tu sois prisonnier car au moins tu es vivant et tu n'es pas blessé. Le bruit court de pourparlers entre le Maréchal et le Fuherer sur la libération prochaine de tous les prisonniers français, et je suis certaine que l'année prochaine nous passerons le Noël 1941 ensemble.

Je t'écris en tout petit car il n'y a pas beaucoup de place sur la lettre-réponse et j'ai tellement de choses à te dire.

D'abord, je t'envoie un petit colis. Tu sais, tout est contingenté et avec tickets, mais je me suis débrouillée et ai pu y mettre plusieurs choses que tu aimes bien. Ensuite une, ou plutôt deux bonnes nouvelles. La première, je suis montée en grade et ai été nommée secrétaire de direction. La deuxième va te causer un choc : j'ai déménagé. J'aurais voulu t'en faire la surprise quand tu rentreras, mais tu sais bien que je ne sais pas garder un secret vis-à-vis de toi, et maintenant je suis logée dans un joli trois pièces. Cela change avec notre petit nid d'amour et c'est pourquoi ta lettre a été plus longue à me parvenir, à cause du changement d'adresse.

Maintenant, mon chéri, il faut t'avouer autre chose : tu me connais, tu sais combien j'ai horreur de la solitude, et dans ce nouvel appartement je ne me sentais pas tranquille, aussi, quand je l'ai rencontré il y a un mois en sortant du bureau, quand nos yeux se sont croisés et que j'ai lu dans les siens tant de tristesse et d'amertume, je n'ai pu, faire autrement que de répondre à son regard. De plus il était beau, et quand je m'aperçus qu'il me suivait je n'ai pas eu le courage de le rembarer, et c'est ainsi que je me suis retrouvée chez moi en sa compagnie. Je sais, je n'aurais pas dû, car maintenant je me suis attachée à lui et nous ne nous quittons pour ainsi dire plus, si ce n'est pendant les heures de bureau.

Il faut me comprendre mon Georges. Je n'ai pas de famille, je ne connais pas encore mes voisins, tu m'as laissée seule et désemparée, alors il ne faut pas m'en vouloir.

Je termine ma lettre en t'envoyant mes plus doux et tendres baisers.

Michèle.

P.S. J'ai oublié de te dire que je l'ai surnommé « Noël » en souvenir de notre première rencontre.

Le seul ennui est qu'il faille le descendre trois fois par jour pour ses besoins.

Un soupir de soulagement sortit de ma poitrine et secouant Georges, lui cria :

— T'as lu le P.S. ?

— Merci, me répondit-il, je n'ai pas besoin de points sur les i.

— Imbécile heureux, lui rétorquai-je, LIS, et je lui fourrai la lettre sous les yeux.

Pendant les jours qui suivirent je surpris plusieurs fois mon ami, qui avait retrouvé sa sérénité, jeter des coups d'œil furtifs sur un miroir, pour voir si ses deux mèches repoussaient...

Robert VERBA.

## LE LIEN

Depuis trente-six ans, bientôt trente-sept, nos journaux d'Amicales portent le nom « Le Lien », ce titre dit bien ce qu'il veut dire en ce qui nous concerne TOUS.

On me signale que des revues, un mouvement politique se servent eux aussi de cette dénomination.

Bien entendu nous tenons à confirmer à tous nos camarades que nous n'avons ABSOLUMENT RIEN A VOIR avec ces journaux et ces organismes quels qu'ils soient.

Depuis trente-sept ans maintenant nous n'avons jamais été mêlés à quoi que ce soit, ce n'est pas maintenant que nous allons commencer. Soyez donc chers camarades rassurés nous n'avons nullement changé et c'est normal.

Marcel SIMONNEAU.

### GRANDS VINS D'ANJOU

Vins en fûts et en bouteilles

Anjou blanc sec	Anjou Gamay
Coteaux de l'Aubance	Anjou Rouge
Rosé de Loire	Méthode
Cabernet d'Anjou	Champenoise

### Richou-Rousseau

Propriétaire - Viticulteur

MOZÈ-SUR-LOUET - 49190 ROCHEFORT

Tél. : 41-82-13 à Denée — Demandez les prix

## Le coin du 852

Puisque nous venons d'entrer dans une nouvelle année, j'en profite pour adresser à tous les anciens pensionnaires du 852, le Kommando d'Aschen, dont une partie venait, comme moi, du Kommando 1175 A de Jacobi-Drepper, mes souhaits les meilleurs et les plus sincères. Que 1983 soit pour vous tous, pour vos familles et tous ceux qui vous sont chers, une année heureuse et paisible. Qu'elle vous apporte joie, bonheur, prospérité et santé, et que vous y trouviez le maximum de satisfaction dans tous les domaines.

Depuis mon dernier article, j'ai quelques informations à vous communiquer.

Pour Jean MARTIN, c'est chose faite, il est retraité depuis le 1<sup>er</sup> octobre 1982. Il faut bien le dire, il attendait avec impatience cette date, non pas tant parce qu'elle indiquait qu'il avait eu 65 ans quelques jours auparavant (le 29 septembre) mais surtout parce qu'il commençait à en avoir marre de son métier d'ouvrier-boulangier ; 52 ans de boulangerie, ça commence à bien faire et on comprend l'ami Jean d'avoir eu envie de se reposer un peu et de laisser le fournil et le pétrin à un autre. Ne croyez pas qu'il se tourne les pouces maintenant. Actif comme il est, cela ne lui aurait guère plu. Il a de l'occupation, d'abord il aide Marinette, son épouse, à la boutique de papeterie-journaux qu'elle exploite, et puis il fait de fréquents séjours en Dordogne où il va surveiller l'aménagement de sa maison qui, selon toute vraisemblance, sera prête à habiter l'été prochain. Sans compter qu'il a maintenant un jeune chien nommé Spirou (3 mois) qu'il faut bien promener, matin et soir, ne serait-ce que pour lui permettre de se soulager car il lui est absolument interdit de faire certains besoins sur le tapis de la chambre.

Chez Paul MEUNIER, les ennuis ont été grands. son épouse a dû être opérée d'une occlusion intestinale le 29 juin ce qui a nécessité un séjour d'un mois à l'hôpital de Rangueil, près de Toulouse, et notre camarade a dû, pendant plusieurs mois, lui faire un pansement tous les jours pour une plaie au ventre. Nous souhaitons bien vivement à Mme MEUNIER de se rétablir complètement et dans les meilleurs délais ; nous espérons que son mari nous écrira bientôt que l'opération n'est plus qu'un mauvais souvenir.

De bonnes nouvelles de Marcel et Mariette DEHOSSAY. Notre ami belge, si l'on en croit sa femme, a un boulot monstre dans sa maison de Comblain qu'il est en train de remettre daplomb, et comme il y travaille seul, cela n'avance que lentement. Il espère en voir la fin bientôt et pouvoir songer à quelques jours de détente. Ma femme et moi, avions espéré un moment que tous deux viendraient passer quelques jours chez nous en Charente-Maritime, au mois de septembre et nous avions déjà envisagé tout un programme de visites pour leur montrer l'Aunis et la Saintonge qu'ils ne connaissent pas. C'est partie remise.

Chez les BEAUMIER (Paul et Marie-Louise), cela ne va pas trop mal pour le moment. Paul continu à se rétablir et espère bien être en excellente forme pour la fin de janvier 1983. En effet, nos sympathiques amis nivernais s'apprentent à fêter leurs noces d'or le 24 de ce même mois et ce serait vraiment dommage si l'un des intéressés était mal en point ce jour-là. Au nom de tous les anciens du 852 je leur adresse de bien vives félicitations et j'espère que cette journée du 24 janvier se déroulera dans une bonne ambiance familiale, les héros du jour étant entourés de tous leurs enfants et petits-enfants.

Encore tous mes vœux à tous. Bonne année et bonne santé.

Et à bientôt de vos nouvelles.

René LENHARDT.

## Mémorable rencontre des Anciens du 890

Au début de l'année, notre camarade Gabriel PONCIN, exerçant la profession de jardinier à Charbonnières-les-Bains, s'était promis de réunir, à l'occasion de son départ en retraite à l'âge de 65 ans, le maximum d'anciens P.G. du petit kommando agricole 890, dépendant du Stalg X A.

Les minutieuses recherches entreprises, avec l'aide du camarade SAIZ, s'avèrent fructueuses, puisque notre ami eut la possibilité de réunir à Montrevel-en-Bresse, HUIT anciens, la plupart accompagnés de leurs épouses. Etaient présents : DEMOUGE Charles, DIVARET Paul, FREMONDIERE René, ROUGEOT Mary, SAIZ Joseph, SONNEY André, STABACH Georges, TAILLARD André et l'organisateur de cette rencontre PONCIN Gabriel.

Nul n'est besoin d'exprimer longuement l'émotion intense éprouvée par chacun de nous au moment des retrouvailles, en cette journée du 26 juin 1982, mais disons que tous ont été heureux de constater, malgré l'empreinte du temps qui nous a plus ou moins marqués physiquement et que la cordialité fraternelle qui a régné pendant notre longue captivité, n'a pas faibli.

La rencontre, organisée par notre camarade PONCIN et Mme, en présence de leurs nombreux parents réunis également pour fêter ce double événement, a eu lieu au Restaurant « Relais des Routiers ».

Les repas gastronomiques de midi et du soir, amplement arrosés d'excellents vins, ont été très appréciés. La réunion s'est déroulée dans une ambiance sympathique, agrémentée de chansons de tous les temps et de réjouissances sur le thème de circonstance : « En brouette ! Bon jardinier Gabriel... »

Des souvenirs impérissables furent évoqués, notamment sur nos aventures vécues au kommando et qui

nous ont permis de ne jamais désespérer de revoir nos foyers.

Le lendemain de cette journée mémorable, les anciens « géfang » du 890 se séparèrent en formant le vœu de se retrouver une prochaine année, encore plus nombreux, souhaitons-le, grâce à ces lignes insérées aimablement dans notre journal Le Lien.

Pour terminer, adressons encore un grand merci à notre camarade et à Mme Gabriel PONCIN.

Un cliché, que nous reproduisons ci-dessous, a été pris pour commémorer cette inoubliable rencontre 37 ans après. Les anciens du 890 s'y reconnaîtront... et reconnaîtront des visages amis.



Les anciens du 890 réunis à Montrevel-en-Bresse adressent à tous les anciens du kommando et à leurs familles leurs meilleurs vœux de bonne santé pour la nouvelle année.

ROUGEOT Mary,  
St. X A - Kdo 890.

## Comment marquer notre passage...

Notre ami REAU dans le dernier numéro du Lien a abordé un intéressant sujet : l'absence d'un cahier au cimetière de Sandbostel permettant aux visiteurs d'apporter par écrit sympathie et reconnaissance à ceux qui reposent dans ce triste lieu.

Au cours d'un stage dans mon petit kommando de Garrel, en juillet 1978, j'ai découvert à Sage un cimetière militaire où avaient été regroupés tous les aviateurs alliés tombés lors des nombreuses attaques sur l'Allemagne. Plus de 1000 tombes très bien entretenues.

Il y avait dans une niche spécialement installée, un volumineux cahier permettant aux visiteurs de marquer leur passage. Que d'inscriptions dans toutes les langues. Le présent cahier débutait en avril... Je n'ai retrouvé aucun nom français. Mon inscription a été courte : « Plus jamais de guerre ».

Le même jour, peu avant notre visite, des gens de Nouvelle-Zélande sont passés. Que de kilomètres parcourus pour venir déposer un joli bouquet sur une modeste tombe.

Prochainement je vais demander aux autorités Allemandes l'installation permettant de mettre — à l'abri — le cahier en question.

Je vous tiendrai au courant.

P. DUCLOUX. 24 593 X B.

Communiqué de l'A.N.R.P.A.P.G. (Association Nationale pour les Rassemblements-Pèlerinages des Anciens Prisonniers de Guerre)

## Rencontre d'amitié A.C.P.G. à Lourdes du 14 au 19 Juin 1983

Après le grand rassemblement de Lourdes 1979, la région de l'Est organise une rencontre d'Amitié à Lourdes du mardi 14 au dimanche 19 juin 1983.

Trois trains sont prévus pour les départements de l'Est :

1. — Région Champagne : au départ de Charleville, via Reims, Châlons, Chalindrey (départements : Ardennes, Marne, Haute-Marne, Aube).

2. — Région Lorraine : au départ de Nancy, via Chalindrey, Dijon (départements : Meuse, Moselle, Meurthe-et-Moselle, Vosges).

3. — Région Franche-Comté : au départ de Vesoul, via Belfort, Lons-le-Saunier (départements : Haute-Saône, Territoire de Belfort, Alsace, Doubs, Jura).

Les P.G., les veuves de P.G. ou d'A.C., les anciens d'A.F.N., leurs familles et leurs amis peuvent, sans aucune restriction, participer à cette rencontre.

Des circulaires sont à la disposition de toutes les personnes intéressées, uniquement aux adresses suivantes :

— Lorraine : Robert DEVILLE, avenue de la Gare, 54330 Vézelize. Tél. : (8) 326-92-72.

— Champagne : Ardennes-Marne : Marcel DEBRAY, 34, rue Jean-Moulin, 08000 Charleville. Tél. : (24) 57-02-08.

— Aube : J. CREVISY, 43, rue Charles-Delaunay, 10000 Troyes. Tél. : (25) 43-60-24.

— Franche-Comté : Abbé PARRAT, 7, rue Jean-Jaurès, 70300 Luxeuil.

— Jura : Georges DICHAMP, 35, rue E.-Chapuis, Montmorot, 39000 Lons-le-Saunier. Téléphone : (84) 47-00-29.

## AU MOIS LE MOIS

Ce titre annonce une chronique que je m'efforcerai de rendre la plus régulière possible. Ecritures directes ou citations, son contenu, plus ou moins nourri selon mon inspiration, les lectures et les événements, traitera essentiellement, mais pas exclusivement, des problèmes qui sont la raison d'être de l'Amicale : le monde ancien combattant P.G. et son histoire, le monde tout court, la liberté et la paix. Un souhait déjà exprimé : éviter le monologue et favoriser l'échange entre nous.

Novembre, sous le noble Arc de l'Etoile, une immense étamine tricolore frissonne au vent léger de l'automne, le ciel d'un bleu délavé est par-dessus les toits, le pavé luisant résonne du pas des chevaux de la Garde... La France qui n'oublie pas est rassemblée pour l'hommage traditionnel aux combattants de toutes ses guerres.

En cercle autour de l'Inconnu, les drapeaux et les étendards de ses régiments, fraternellement mêlés à ceux de ses alliés, miroitant de vives couleurs sous le soleil témoignant ensemble d'une volonté immuable de ne pas oublier et d'une espérance raisonnée en la paix, toujours. ONZE NOVEMBRE, temps de mémoire.

Sur le petit écran, ce soir, quelques minutes émouvantes. Le Mémorial des Soldats Américains morts au Vietnam est inauguré outre-Atlantique : des milliers de noms en lettre d'or sur fond noir dans la rue le premier défilé des vétérans de cette guerre perdue. Des larmes coulent sur les visages, les gestes d'amitié et de fraternité entre rescapés ajoutent à l'émotion ressentie. Ceux-là comprennent qui ont partagé et souffert un destin semblable un temps de leur vie...

Au détour d'une page, dans les « Carnets » d'Albert Camus, cette image me retient :

« Un essai sur la France dans bien des années ne pourra pas se passer d'une référence à l'époque actuelle (1942-43). Cette idée m'est venue dans un petit train départemental (du Chambon-sur-Lignon à Saint-Etienne, J.T.) en voyant défiler, massés dans des gares minuscules, ces visages et ces silhouettes de Français qu'il me sera difficile d'oublier : vieux couples de paysans, elle parcheminée, lui le visage lisse éclairé de deux yeux clairs et d'une moustache blanche — silhouettes que deux hivers de privations ont tordues, vêtues de costumes luisants et reprisés. L'élégance a quitté ce peuple que la misère habite. Dans les trains, les valises sont fatiguées, fermées avec des ficelles, rafistolées avec du carton. Tous les Français ont l'air d'émigrants ».

« Idem dans les villes industrielles — ce vieil ouvrier aperçu à sa fenêtre, muni de besicles, et qui profite de la dernière lumière du jour pour lire, son livre sagement posé à plat entre ses deux mains étalées ».

« A la gare, tout un peuple pressé absorbe sans rechigner une nourriture infâme et puis sort dans la ville obscure, se coudoie sans se mêler et regagne l'hôtel, chambre, etc. Vie désespérante et silencieuse que la France tout entière supporte dans l'attente ».

Le prisonnier cultivateur, récit de captivité que notre ami PION publie dans ce journal depuis quelques mois, est un excellent témoignage. Le style en est alerte, bienvenu, précis, coloré, et si le ton n'a rien de plaintif ou de douloureux, l'auteur nous en livre pas moins, sans complaisance, la vérité de sa captivité. Les événements petits ou grands qui l'ont marquée, les gens qu'il a cotoyés

# A LA BAIGNADE

constituent comme une fresque extrêmement vivante sur laquelle il porte un regard réaliste, mêlé d'ironie et parfois même, par quelque effet de distraction, une certaine tendresse.

Sa prestation dans le numéro de novembre a retenu toute mon attention, particulièrement sa conclusion, qui mériterait d'être reprise et portée en exergue d'une « défense et illustration » des combattants de 1939-1940... J'y renvoie volontiers les lecteurs et amis du Lien qui auraient « manqué » ces derniers paragraphes dont, pour ma part, je tiens à remercier l'ami PION de les avoir écrits.

Quelques jours après avoir lu ces si justes propos, le hasard qui est un dieu malin, mettait sous mes yeux un texte publié par la revue « Commentaire », revue de haute tenue politique et culturelle, sans relation directe avec la guerre de 1939-40, mais qui formulait, une fois encore sur le sujet ce même jugement péremptoire qui nous confronte et nous révolte depuis si longtemps : « Neuf mois de belote et un mois de course à pied ».

Ma réaction a été immédiate et vive. Je ne suis pas de ceux qui pensent qu'il faut récrire l'histoire pour étayer des opinions pour servir des ambitions, mais qu'il importe de l'écrire dans toute sa vérité, sans tricher et sans mentir.

Voici la lettre que j'ai adressée à la revue. Si réaction il y a, qui ne pourra être que tardive étant donné la périodicité trimestrielle de cette publication, j'en parlerai ici même.

Paris, novembre 1982.

Monsieur le Directeur,

Lecteur de votre excellente revue, mon attention a été retenue par un propos de M. LANÇON dans sa lettre publiée aux pages 537-538, du numéro 19.

Votre correspondant écrit, je le cite :

«...il (de Gaulle) a aidé les Français à oublier l'humiliante défaite de 1940 (neuf mois de belote et un mois de course à pied)... »

J'ignore tout de M. Lançon, de ses titres et qualités, mais sa parenthèse lapidaire et, comme telle, fort injuste, ne m'a pas surpris outre-mesure, si elle m'a choqué, habitué que je suis — et des milliers de compatriotes avec moi — de voir ainsi caricaturés, depuis plus de quarante années, les combats et les combattants de 1939-40. Et nos morts pour la France, insultés.

Mais que M. Lançon se rassure, je ne lui ferai pas un cours d'histoire. Les ouvrages ne manquent plus aujourd'hui, et les témoignages, qui peu à peu, rétablissent la vérité vraie de cette « drôle » de guerre, qui ne le fut que pour les planqués, les stratèges de l'arrière et tous ceux, nombreux, qui, par la suite ont tiré des rentes politiques d'événements dramatiques qu'on ne saurait rayer de la mémoire collective aussi aisément que d'aucuns le croient.

Agé de vingt ans à l'époque, je ne me souviens pas avoir « beloté » plus que les combattants d'autres guerres. Quant à la « course à pied » je rappellerai que si des centaines de milliers de soldats ont été faits prisonniers, c'est parce qu'ils se sont aussi battus — avant d'avoir été livrés — sur de nombreuses positions défensives : le canal de la Marne au Rhin, les Vosges, l'Aisne, la Loire, etc. La seule journée du 18 juin 1940 — si célèbre par ailleurs — a coûté 1.100 morts exactement.

Voici quelques citations, non exhaustives, à l'usage des censeurs patentés :

«...Du même coup, il nous arrive trop souvent d'accabler d'un mépris élémentaire, agressif et malveillant, ceux de 40, tantôt en ignorant, tantôt en oubliant qu'en six semaines de combats terrifiants, ils ont laissé cent-mille morts, dont douze généraux, et cent-cinquante-mille blessés sur les champs de leurs batailles perdues ». (Bernard Simiot, in « Rhin et Danube », mai 1980).

«...Il est parfaitement injuste de dire et d'écrire que les armées françaises ne se sont pas battues en 1940. J'ai entendu parfois ce slogan en Angleterre et ailleurs, de la part d'étrangers ou de Français qui venaient de découvrir leur patrie, alors que pendant la « drôle de guerre » ils n'avaient pas fait le moindre effort pour la défendre. Je leur ai dit vertement que s'ils avaient été présents avec nous en mai et juin 1940, au lieu d'être dans je ne sais quelle « planque », ils ne parleraient pas ainsi de cette campagne : je le pense toujours 40 ans plus tard, d'autant plus que certains d'entre eux ont eu le temps d'étaler depuis leur provocante ignorance des réalités... » (Alain de Boissieu, in « Pour combattre avec de Gaulle - 1981 »).

Et pour terminer, cette opinion en forme de jugement du professeur Yves DURAND, auteur du remarquable ouvrage « La Captivité », histoire des prisonniers de guerre français, 1939-1945 :

«...Ces combats (de 1940) se sont soldés par plus de 100.000 morts et 1.800.000 prisonniers dont la capture est la conséquence de la manière dont cette guerre a été conçue et menée ».

La plus grande vertu civique d'un peuple est d'assumer lucidement et sincèrement toute son histoire et non d'en « oublier » une partie.

Je vous prie de croire, Monsieur le Directeur, à l'assurance de toute ma considération.

J. TERRAUBELLA.

Ancien Combattant 1939-1945.  
Mle 12205 - Stalag V.B.

L'anecdote que je vais raconter ci-après, relate un fait qui s'est produit un jour de l'été 1941.

A cette époque je travaillais à la blanchisserie du Lazarett de Sandbostel, dépendant du Stalag X B auquel j'appartenais.

Nous étions une quinzaine d'ouvriers blanchisseurs, provisoirement spécialisés dans ce métier, alors que dans la vie civile, nous exerçons les professions les plus diverses.

Cette blanchisserie était dirigée par un gradé allemand affecté spécial, étant lui-même, dans le civil, propriétaire de sa propre blanchisserie.

Il était secondé par un nommé SCHULTZ, lui sans grade, employé comme magasinier et chargé des questions rangement, ordre et propreté.

Or ce dernier, content sans doute de notre travail, nous proposa, au matin d'une belle journée chômée l'après-midi, de nous mener en promenade dans la campagne avoisinant le lazarett.

Nous nous consultions donc quant à la suite à donner à l'offre de Schultz.

Les avis étaient partagés et finalement, ne voulant pas faire fi du bon mouvement de cet allemand qui, par ailleurs, travaillait parmi nous tous les jours et cherchait, somme toute, à nous faire plaisir, nous acceptâmes.

A part deux ou trois que la promenade n'intéressait pas nous étions une douzaine à nous mettre en route, sous la conduite de Schultz, ce dernier, l'arme à la bretelle, comme de bien entendu.

Arrivés à un endroit déterminé, nous longions une petite rivière et comme il faisait assez chaud, Schultz nous incita à nous baigner.

Quelques-uns opinèrent et, s'étant dévêtus, se mirent à l'eau, dans le plus simple appareil !

Et Schultz lui-même, invité par ces derniers, en fit autant et, ayant laissé vêtements, linge et armes sur la berge, plongea à son tour, dans la même tenue.

Ils nagèrent donc tous ensemble et, alors qu'ils étaient déjà assez éloignés, ceux qui étaient restés à terre, dont j'étais, convinrent de cacher le fusil de notre conducteur-gardien, un peu plus loin que l'ensemble des vêtements, sous un peu d'herbe.

A leur retour, tous nos nageurs étaient satisfaits, sauf Schultz qui, les traits altérés, présentait des signes

non équivoques d'inquiétude, regardant de droite et de gauche, sans révéler ce qui pouvait le contrarier.

Mais finalement, alors que, lui compris, tout le monde était rhabillé, il exposa le motif de son anxiété, à savoir, la disparition de son fusil !

Et nous, de compatir à son souci, feignant de chercher avec lui « l'objet perdu ».

Dans les premiers moments Schultz, qui était naïf de nature et du genre « gobe la lune », semblait se demander par quel artifice, cette arme avait pu disparaître, alors qu'aucun civil n'était passé, ni n'avait été aperçu dans les parages.

Cependant, ayant sans doute bien réfléchi, il songea que ce contretemps eût pu être le fait de certains d'entre-nous, qui, restés à terre, et j'en étais, eussent pu être les coupables.

Il nous en fit la réflexion par le truchement de notre interprète, mais, avec un bel ensemble, nous commençâmes par protester avec une apparente et indiscutable bonne foi mais, se renforçant de plus en plus dans son opinion, notre allemand se mit en colère et proféra, dans sa langue, des propos que nous ne comprenions pas mais qui, par leur ton, étaient, de toute évidence non seulement dépourvus d'aménité, mais menaçants.

Nous comprenions alors que le plaisir avait assez duré et que nous ne pouvions poursuivre notre facétie sans risquer des complications diplomatiques.

Alors, Schultz ayant été attiré plus loin par deux d'entre-nous, nous en avons profité pour débarrasser l'arme de l'herbe qui la recouvrait et aller la placer plus près du cours d'eau mais un peu à l'écart.

Nous appelâmes Schultz pour lui faire part de notre découverte et le fimes croire, en riant, à une aimable plaisanterie de notre part. Et il accepta de rire avec nous.

Après cela, il faut dire qu'au demeurant, Schultz n'aurait pas osé faire à ses chefs un rapport rendant compte de la façon dont il avait été abusé.

Il fut quand même assez fûté pour s'abstenir !

Mais il avait dû avoir chaud !

G. VANDOORNE.

X B - 37929.

## EXTENSION DE LA CARTE ÉMERAUDE A PARIS

Depuis le 1<sup>er</sup> octobre 1982 la carte « Émeraude » a été étendue aux anciens combattants et veuves de guerre de 75 ans et plus.

De plus étant donné l'interconnexion récente des réseaux de la R.A.T.P. et de la S.N.C.F., il a été décidé d'étendre la gratuité aux lignes gérées par la S.N.C.F.

La carte « Émeraude » permet désormais d'accéder gratuitement :

- Aux lignes « urbaines » des autobus.
- Aux lignes de métro pour les stations à tarification unique.
- Aux lignes du R.E.R. à tarification unique et aux portions des lignes S.N.C.F. intérieures à Paris.

Nous rappelons les avantages liés à l'attribution de la carte « Émeraude » :

- Gratuité d'entrée dans les jardins et musées de la ville de Paris, ainsi que durant les expositions permanentes ; gratuité d'entrée dans les piscines et les établissements sportifs municipaux de plein air ; gratuité d'installation du téléphone, aide à l'amélioration des logements dans le cadre du P.A.C.T.

La Carte « Émeraude » est donnée par le Bureau d'Aide sociale de la mairie de votre arrondissement.

Pour les départements consulter les Services de la mairie de ville ou village.

### OFFRE SPÉCIALE AUX LECTEURS du « LIEN » et à LEURS FAMILLES

100 CARTES DE VISITE, en boîte plastique (Maximum 3 lignes imprimées. Sans relief)

**Prix franco : 60 F**

100 cartes en plus pour : 30 F

Si possible, joindre une de vos anciennes cartes pour le modèle des caractères, nous emploierons les mêmes ou les plus approchantes.

Toute commande doit être rédigée en lettres d'imprimerie pour éviter les erreurs.

Commande à adresser à :

Imprimerie J. ROMAIN  
79110 CHEF-BOUTONNE

Toute commande doit être accompagnée de son chèque de règlement. Merci.

15 Février 1945 :

## LE BOMBARDEMENT DE KOTTBUS

Il fait beau ce 15 février 1945, dans le Brandebourg, à Kottbus (ou Cottbus), au sud de Berlin. Ciel bleu impeccable des hivers allemands. Vers onze heures des centaines de prisonniers français, en colonne par trois, traversent la ville. Ils évacuent, les Russes sont à 15 km., ils viennent d'arriver sur l'Oder.

Depuis deux jours nous assistons à une débacle qui rappelle celle de 1940, froid en plus : véhicules hétéroclites des paysans, soldats isolés n'ayant conservé que leur « panzer faust ».

La colonne va quitter la ville : 80.000 habitants, loin de la côte, jamais bombardée jusqu'ici... pas d'abris.

Nous passons sous une voie ferrée où sont en batterie de grosses pièces de D.C.A. Quelques centaines de mètres plus loin, des formations importantes de bombardiers américains commencent à nous survoler.

Soudain du groupe de tête, trois fusées blanches se détachent et descendent vers nous ; nos camarades du III B qui ont toujours été dans cette région regardent curieusement et apparemment sans émotion.

Il n'en est pas de même de la dizaine de prisonniers, qui, venant du X B, sont là depuis octobre 1944. Habités des bombardements journaliers sur la côte : Wilemshaven, Brême, Hambourg... pour eux ce sont les fusées des traceurs : « le lachez tout garçons ! ». Se trouvant en queue de colonne, ils hurlent pour leurs camarades :

— « Planquez-vous ! »

Aussi tout l'arrière de la compagnie bondit vers les bas-côtés, vers les maisons, et à juste le temps de se jeter à terre avant l'explosion des premières bombes... trois secondes, peut-être, après.

La première rafale est en plein sur la route ou la rue : bonne en direction un peu longue en portée, heureusement. Elle ne touche que la tête du kommando, mais il y a déjà plusieurs morts. Visiblement, notre colonne a été le premier objectif... peut-on voir la couleur des uniformes à 2.500 mètres ?

Le bombardement va durer 50 minutes. Nous apprendrons par la radio alliée qu'il a été effectué par 1.100 « Forteresses et Libérateurs » et constitue une des premières aides aériennes convenues au

(suite p. 6)

## LE BOMBARDEMENT DE KOTTBUS (suite)

profit de l'armée russe, à Yalta, la conférence qui s'est terminée le 13 février.

Les tirs se suivent avec cependant quelques répit entre deux escadrilles : 20 ou 30 secondes. Nous en profitons pour essayer de porter secours à ceux des nôtres restés couchés sur la chaussée et les ramener à l'abri sous des porches ou dans des caves ; mais plusieurs sont morts, notamment notre Homme de Confiance du kdo 708, GUETTA, originaire de Lyon. Mais les femmes allemandes, dans ces caves, sont affolées ; elles se jettent à genoux, nous entourent les jambes, nous supplient de demeurer avec elles... Le bruit est infernal... L'atmosphère devient irrespirable, emplie de poussière et de la fumée des incendies.

Enfin, vers midi, le cauchemar finit. L'adjudant allemand qui nous garde nous enjoint de sortir de la ville au plus vite. Les trous des bombes se touchent sur la route, et nous avons beaucoup de mal à évacuer nos blessés que nous chargeons sur les petites charrettes que nous pouvons trouver.

La ville, intacte une heure auparavant, est un amas de ruines. Il y aurait eu 25.000 morts parmi les habitants et les réfugiés.

A pied d'abord, logeant dans les villages allemands : Drekbau, Domdorf, Peterhaus, Hutte, Bitten Kirshain, etc, puis ensuite par chemin de fer à partir de la banlieue de Berlin (nous y verrons de près, une nuit, un bombardement) nous mettrons un mois, exactement, dont 5 jours dans les wagons à bestiaux, à rejoindre Sandbostel, c'est-à-dire au point de départ pour une dizaine d'entre nous qui venions du X.B. Nous y arrivons le 13 mars, également un mois, jour pour jour, avant l'arrivée des déportés de Neuengamme... dans d'autres conditions !

Nous aurons parcouru ainsi 1.000 km au moins, à travers le Reich en déliquescence, depuis notre départ de Oldenburg, fin septembre 1944.

Voici le voyage aller : d'Oldenburg à Brême, le train ; mais 5 km. avant la gare, plus de voie, because le bombardement de la nuit ; le reste à pied à travers un champ de ruines, il ne reste plus que les cheminées des pavillons ; cela fume encore de toutes parts : 15.000 tonnes de bombes incendiaires ça fait du dégât ! Certains d'entre nous ont des valises confectionnées au kommando ; au bout de 2 ou 3 km ils n'en peuvent plus ; les prisonniers russes qui sont avec nous ne veulent aider qu'à la

condition de partager... Gare de Brême : au moment où nous y sommes enfin, il passe sur plate-formes une panzer division : « Ali, alo, ala... » les anglais viennent de se faire battre à Arnheim !

Dans la gare d'Hanovre, conversation avec un civil français qui nous dit être de Sigmaringen ; nous apprenons ainsi l'exil du Maréchal ; conversation à laquelle notre sentinelle met fin en nous mettant en joue ! Une nuit dans une gare... les occupants d'un train chantent « La Marseillaise »... ce seraient des femmes belges déportées. A Magdebourg nous avons droit à un tramway ! A cette occasion j'ai entre les mains les dossiers des 14 que nous sommes : tous « gut arbeiter ». Quand on pense que « triés sur le volet » nous sommes un drôle de cadeau pour la Reichbahn de Kottbus. Parmi nous GRATALOUP et CHOMETON, venant de Rawa-Ruska, ont respectivement 13 et 8 tentatives d'évasion à leur actif ; la plupart des autres sont des spécialistes du « langsam, langsam ! », le tout couronné par FILONE, génie des tire au flanc, et par ailleurs pianiste de talent, qui, à Oldenburg, nous

jouait dans la nuit, « Kommando sous la pluie », lors des alertes.

Sur le vu de ces appréciations élogieuses, le vieux fedwebel du kdo 708 qui nous reçoit, nous fait au début confiance. Il est rapidement renversé par ce petit groupe qui sème la pagaille avec 3 évasions successives (dont 2 le jour de l'application de l'affiche : s'évader n'est plus un sport) refus de travail, maladies vraies ou supposées, etc. Regardé comme le meneur et ayant par ailleurs refusé de travailler, je passe en prison les fêtes de Noël 1944... Mais la fin approche... et les Russes aussi. C'est alors que nous évacuons Kottbus... pour retourner à Sandbostel...

C'est ainsi que sur les 15 partis d'Oldenburg après le bombardement de Kottbus, 3 s'étant évadés dont FAURE, 1 ayant été rappelé au stalag, GARDETTE ayant été tué lors du bombardement de l'hôpital, nous sommes 10 à revenir à Sandbostel le 13 mars 1945.

Pierre DAROT.

## Amicale de Schramberg

Mes Chers Amis,

Voici encore une nouvelle année qui commence. En espérant que pour vous tous 1983 vous apportera la santé, la joie et le bonheur, c'est ce que vous souhaitez tous vos anciens camarades de Schramberg.

Ce que je souhaite, moi, principalement, c'est de vous voir nombreux à l'Assemblée Générale de notre Amicale le 27 mars prochain.

Les années passent vite, et qui sait si nous aurons la joie de nous voir encore souvent.

Je vous demande de faire un effort, au moins une fois par an.

Je dois vous avouer que j'ai été très déçu, au mois de mars 1982, de nous retrouver à 5 à une table. Je fais moi-même mille kilomètres pour vous voir, comme les amis BONNIN, MEDARD, SERAY, etc.

Je n'ai écrit à personne pour le 1<sup>er</sup> janvier, car cela fait beaucoup de frais, pas moins de 90 cartes, plus les timbres à 1,80 F, et ayant fait paraître un article sur Le Lien. N'oubliez pas que, moi, je vous écris tous les ans depuis « 1945 », et cela me fait mal au cœur que personne (à part 5 ou 6 amis) ne

m'écrive pour cette fin d'année 82, personne, je dis bien, personne ne s'est inquiété à seule fin de savoir si j'étais mort ou malade... Alors j'ai pensé qu'un homme a dit, un jour : « Les Français ont la mémoire courte »... mais je ne voudrais pas le croire.

Si cette amitié, que je croyais indestructible, ne représente plus rien pour vous, alors je crois qu'il vaut mieux abandonner... Je serai terriblement déçu, car moi je n'oublie pas cette fraternité que nous avons tous connue, derrière les barbelés de Schramberg.

Ce sera, cette année, ma dernière tentative.

Car moi, je serai présent le 27 mars prochain à la Chesnaie du Roy. J'ai la faiblesse de croire à la vertu de l'amitié, surtout celle des P.G., et j'espère que j'aurai la grande joie de vous faire les honneurs de la table des Anciens de Schramberg.

Pensez aux ans qui passent et aux dernières occasions qui nous sont offertes de nous rencontrer encore.

Malgré tout, pour vous tous, bien amicalement

Roger HADJADJ.

Place de la Mairie,  
38390 Montalieu-Vercieu.

## LES EGOUTS DU CAMP DE VILLINGEN

de Bernard ADAM

(A mon camarade PERRON, rédacteur du Lien)

Maintes fois, tu m'as invité à écrire quelques souvenirs sur la captivité et les évasions !

Maintes fois, tu nous as fait le reproche d'être « avares de nos souvenirs », nous, ceux des XABC (Le Lien n° 359, décembre 1980).

Je réponds à ton invitation et te ferai le récit de mes pensées sur Villingen ; la vie dans « la barack » des évadés et notre départ du VB par les égouts, fin octobre 1941. Je réponds à ton reproche : j'ai toujours hésité jusqu'ici, bien des fois rejeté mes essais et douté de mes capacités, mais reprenant la version de Terraubella « Pourquoï écrire » (Le Lien n° 377) je me sens motivé et profite du Lien pour, peut-être, trouver encore, par ce récit, des K.G. qui ont connu ces faits et ces hommes et qui se décideront, eux aussi, à « écrire ou à nous rejoindre ».

La suite a été écrite de mémoire, par conséquent il se peut que des erreurs de dates ou des omissions soient relevées, toutefois la véracité de ce que j'écris ne pourra être mise en doute, et je serai toujours très heureux de recevoir des témoignages des copains. Certainement, l'évocation du passé est déjà une entreprise qui exige beaucoup d'efforts, mais nos « histoires de gefang » sont le récit du refus de l'humiliation prouvé par le grand nombre d'évasions qui réussirent, et le nombre, encore plus grand de ceux qui échouèrent.

Et beaucoup échouèrent à Villingen !

Ils arrivaient de tous côtés du « Gros Reich », des pays limitrophes et de France aussi ! Certains avaient retrouvé la liberté... et se retrouvaient au VB, après avoir vécu des aventures extraordinaires !

Vous remarquerez le pluriel employé dans ce récit. Je ne puis dissocier de ces lignes notre camarade « Petit Cler » qui fut mon compagnon avant, pendant et après les quatre tentatives, de la frontière du Danemark, par Hambourg, jusqu'à Villingen, via « La Suisse ». La fraternité des dangers, les sanctions subies ensemble, nous avaient étroitement unis. Notre « aventure », pendant plusieurs mois, fut une longue errance hallucinée ; pris, enfermés, évadés, repris!!! Nous avions perdu le contact du temps et des lieux.

« Petit Cler », bien connu des sportifs français, avait été le capitaine de l'A.S. Cannes, vainqueur de la Coupe de France de Football en 1932. Il fut un grand sportif, il fut un grand soldat. Malheureusement depuis longtemps disparu, je reste persuadé que sa mort, peu de temps après notre retour (mai 1945) fut le résultat des privations, des souffrances, des séjours en cellule pendant la captivité.

Nos tentatives d'évasions avaient (quelque peu) paru dans la presse méridionale, même avant notre retour d'Allemagne, mais je n'ai pas encore pu lire, ni connaître ces lignes !

Et maintenant !...

DU NORD AU SUD - DE HAMBURG A VILLINGEN...  
« Notre troisième évasion par les égouts ».

Bernard ADAM.

Les deux wachmen nous poussaient!... nous marchions péniblement, les pieds en sang, fatigués, ayant faim... Derrière nous, ils nous butaient les talons... Loos... Loos... Schnell... Où nous conduisaient-ils ?

L'erreur impardonnable à la frontière Suisse... une nuit en pays libre... et nous nous retrouvions, ce soir là, accompagnés de deux gardes-chiourme, devant un camp. Nous distinguions les miradors, les baraques... nous approchions des barbelés ! Un camp comme les autres... mais où nous entrions les cœurs effroyablement oppressés par la malchance.

Dès l'entrée, un autre allemand se joignit à notre groupe et, servant de guide, nous invita à le suivre rapidement ; nous traversions alors au milieu des baraques ; quelques-unes laissant filtrer un mince filet de lumière au travers des volets.

La nuit et le froid engourdisaient le stalag dans un silence profond.

Tout à coup, une porte s'ouvrait, une silhouette courait quelques mètres, s'arrêtait, s'épanchait sur l'angle de la baraque et rentrait aussi vite!... et nous marchions encore!... Un vent glacial nous transperçait et nous grattait le visage comme une fine brosse d'acier !

Notre guide enfin s'arrêtait et ouvrait, avec fracas, la porte d'une nouvelle enceinte barbelée. Ils nous poussèrent à l'intérieur. Au bruit de la « Kolossale » serrure, les projecteurs des miradors se concentrèrent sur notre groupe. En quelques secondes, nous avions repéré les lieux !

A quelques mètres, à l'extérieur, une sentinelle braquait son F.M. sur nous ! Un de nos anges gardiens leva les bras en poussant un beuglement. Tout s'éteignit. Ils s'éloignèrent. Immobiles dans la nuit, muets, Louis et moi avions compris : « un camp dans le camp ». Nous entendions une sentinelle qui faisait les cent pas rapidement pour ne pas se laisser engourdir par le froid. Les lieux étaient sûrement bien gardés. Près de nous nous avions vu une baraque ; à la lueur des projecteurs j'avais repéré la porte et je murmurai :

— Allons, Louis, il faut se débrouiller, entrer, et trouver un coin à l'abri du froid... se coucher, dormir, si possible ! (malgré la faim qui ronge et tord l'estomac).

Il acquiesça et me suivit ; en poussant le battant, je m'arrêtai sur le seuil, aveuglé par la pénombre, assourdi par le bourdonnement des voix des hommes assis à une table, autour d'une pâle lumière, et dont les visages bougeaient dans un nuage de fumée. A notre arrivée, ils tournèrent la tête vers nous... et continuèrent leur partie de cartes. D'autres dormaient déjà, malgré le bruit... de sonores ronflements résonnaient dans les travées.

Un de ceux qui, debout, regardaient les joueurs vint à nos devants et dit :

— Vous êtes français ? D'où venez-vous ?

— Oui, nous sommes des français. Où peut-on s'installer ? Nous venons de Hambourg.

Ce fut un éclat de rires ! Nous étions en vérité des « déguisés » : Petit Cler avec son bérêt sur les oreilles, un pantalon bouffant allemand, une veste française, moi avec un calot belge, un pantalon vert bouteille de russe, un blouson anglais, les poches bourrées à craquer, des savates aux pieds tenues par des ficelles, nous prêtres bien à rire... et nous fimes de même, tout en demandant aussitôt :

— Avez-vous un bout de pain en rab, les gars ?

Du pain, un bidon d'eau!... Tous nous questionnaient à la fois. Cler et moi étions morts de fatigue nous ne pouvions répondre. Un petit gars nous guida dans le fond de la baraque et nous montrant un banc flanc, dit :

— Ici, deux places!... Deux places, mais ni paille ni couverture... demain nous verrons ! Je suis ici, côté de vous, ajouta-t-il, avec l'accent.

— D'où viens-tu, toi ?

— De Bordeaux.

— D'où es-tu ?

— De Bordeaux !

— Où sommes-nous ?

— A Villingen, au VB.

— Connais pas !

Je ne comprenais plus rien. Petit Cler dormait déjà. Je somnolais aussitôt dans un profond sommeil.

Lorsque je m'éveillai, des hommes allaient, venaient en tous sens. Je vis Louis qui me regardait en souriant « Bonjour, comment ça va ? » — Ça va.

Nous restions étendus sur nos planches ; notre voisin le « bordelais » n'était plus là. Il ne tarda pas à gentiment, nous apporta notre pain quotidien et un gobelet d'ersatz de café-orge ; il s'assit près de nous, buvant sa mixture et nous partagea son pain. Alors, pressé de questions, comprenant notre curiosité :

— Nous sommes tous des gens comme vous, dit-il, venant de tous les côtés : France, Autriche, Pologne, Belgique... de toute l'Europe enfin!... évadés, pris, repris!... C'est une baraque spéciale où nous sommes séparés des autres prisonniers ! Nous sommes doublement enfermés et surveillés, mais dans la journée nous sommes relativement tranquilles, excepté pour les appels et les fouilles.

Louis, me regardant, fit la grimace en secouant la tête ; je comprenais la réaction qu'il avait eue lorsqu'il le bordelais avait prononcé ces mots : nous avions vu, la veille au soir, combien notre « champ de manœuvres » était étroit et surveillé. Le brouhaha s'arrêtait dans la baraque. Deux autres K.G. étaient venus dans la travée et s'étaient mêlés à notre conversation. Ils apparaissaient contents, de tous les côtés des rires fusaient, ce qui nous étonnait le plus. Ce fut l'impression de nos premiers instants, mais par la suite nous avons compris que chacun, malgré les erreurs, la malchance, conservait l'espoir de recommencer « la belle » et de tromper et ridiculiser parfois, les supermanns !

## LEURS HISTOIRES

Le « Bordelais » comme je l'avais baptisé, alors qu'il était basque, s'était évadé d'un kommando de la Forêt Noire, avait réussi à passer en France par l'Alsace et la Lorraine, où il avait été aidé, hébergé, réconforté par ces gens au grand cœur français. Il était arrivé à Paris, avait voulu passer la ligne de démarcation à Bordeaux où il s'était fait pincer. De là-bas, les Allemands l'avaient ramené à Villingen. Pour lui, il ne cachait pas qu'il avait eu beaucoup de chance et ne croyait plus avoir la possibilité de recommencer une telle aventure. Mais « Je recommencerai » disait-il.

Un autre était rentré chez lui, à Lille. Caché pendant plusieurs mois, il avait été dénoncé par des voisins. Un matin, très tôt, les Allemands sonnaient à la porte du jardin de sa maison. Il eut le temps de sauter par une fenêtre de derrière et de s'échapper. Quelques semaines plus tard, il fut arrêté chez ses parents qui le soignaient des blessures de deux balles reçues à Lille dans sa fuite. Il nous montrait fièrement deux cicatrices dans le dos, mais tristement nous confiait : « Ma femme a été arrêtée, de ma faute et je n'ai aucune nouvelle ! » C'était notre grande peur à tous. Les évadés craignaient les représailles pour leurs familles.

D'autres repris en France, aux frontières, « vendus » à l'ennemi par des voisins, des collabos, des jaloux, des commerçants, et même, quelquefois, inopportuns chez eux... « vendus » par leur famille !

D'autres descendaient de la Ruhr dans les trains de charbon, livrés à l'Italie, et passaient par la Suisse. Enfouis dans la houille, ils nous racontaient l'impossibilité de résister longtemps à l'humidité et au froid que ce minerai dégage. Ceux qui arrivaient toutefois à Bâle n'échappaient pas aux coups de sonde dont les Allemands truffaient chaque wagon.

D'autres, d'autres... avaient sauté de trains en marche à la barbe de leurs gardiens et au risque de se casser le cou. D'autres repris sur le Lac de Constance, en barque... à la nage dans les eaux du Rhin... noyés dans le courant ou tirés à bout portant par les gardes, ce sont les disparus de la captivité. Ils tentaient le tout pour le tout, si près du but, à quelques mètres de la frontière et de la liberté !

D'autres avaient réussi, avaient pénétré en Suisse, étaient revenus en Allemagne ! Nous étions de ceux-là, Petit Cler et moi ! Egarés, trompés par une frontière très découpée, nous nous étions « donnés » après une erreur d'orientation. Alors, nous fûmes assaillis de questions : « De Hambourg jusqu'ici, comment ?... Avoir été en Suisse, repris, pourquoi ?... etc.

(Je m'excuse, mon cher PERRON, à eux nous avons narré nos premières évasions, à toi, je ne te parlerai que de notre troisième évasion, de Villingen. Peut-être, un jour, auras-tu une place, dans Le Lien, pour retranscrire notre départ du Schleswig Holstein, notre traversée du « Gross Reich », la Suisse... si tu m'y invites...) (Invitation lancée. (H.P.)

Pendant cette première journée, qui nous parut bien courte, on nous avait distribué une maigre soupe et deux pommes de terre : menu pour nous bien accueilli, nous avions toujours faim.

Peu de temps après « notre repas », les joueurs s'installaient déjà autour de la table. Je sortis avec Louis, dans la cour, pour regarder les lieux que nous avions traversés la veille, dans la nuit. Nous regardions les K.G. du camp dont nous étions séparés par des barbelés qu'ils ne devaient pas approcher... nous non plus, d'ailleurs ! Peu vêtus, la bise aiguë nous contraignait à rentrer dans la baraque où nous reprénions nos odyssees. Cler et moi étions heureux, dans cette ambiance, contents de nous retrouver au milieu de ces gars indomptables qui malgré l'adversité, juraient de recommencer, ne s'avouant jamais vaincus. Nous parlions pendant des heures et des heures, les aventures de l'un intéressant l'autre. Toujours les frontières et les risques : en Hollande, en Suisse, en France ! Des croquis, des noms de passeurs s'échangeaient, des adresses aussi.

Tous les jours des « repris » arrivaient et étaient questionnés avidement, surtout ceux qui revenaient de France : « Que se passe-t-il chez nous ?... Comment se comportent les Allemands ?... » Un parisien nous fit un tel récit de la capitale, où il avait été arrêté, que la foudre parût tomber sur nos têtes... Nous ne savions que penser !

— « Plus de viande ou peu... le vin, rare... le pain avec tickets !... Les Allemands se servent d'abord !

— Que font les nôtres ?

— Rien de changé ! Les terrasses des cafés sur les grandes artères de la capitale sont fréquentées comme avant. Les tables sont aussi occupées par les soldats allemands. Les cinémas fonctionnent, les trains roulent, les vacances sont en vue !

(La suite au prochain numéro).

Bernard ADAM.

TRANSACTIONS  
IMMOBILIERES ET COMMERCIALES  
ASSURANCES CREDIT

AGENCE IMMOBILIÈRE  
BASTIAISE

CABINET Pierre MARTELLI

41, Boulevard Paoli - 20200 BASTIA

Téléphone : 31-38-02

SE TIENT A VOTRE DISPOSITION :

Pour achats et ventes d'appartements - Terrains  
à bâtir - Villas - Propriétés agricoles - Prêts  
immobiliers - Locations, etc...



Tous nos vœux de Bonne et Heureuse  
ANNEE 1983 : SANTE, JOIE et BONHEUR  
pour TOUS !

L. VIALARD.

JEUDI 2 DECEMBRE 1982

Ce dernier jeudi de l'année fait le plein des disponibles. Nous y retrouvons notre vice-président René SCHROEDER et son épouse ; nos amis et Mmes DUEZ, BATUT, COURTIER ; Mmes BERCHOT, CADOUX, MIQUEL et Huguette CROUTA ; notre camarade PRIGENT.

Excusés et combien regrettés : ARNOULT, BALASSE, REIN, SENECHAL, Yvonne VECHAMBRE que nous espérons retrouver en pleine forme le premier jeudi de janvier 1983 pour échanger nos vœux et grosses bises.

Ce premier jeudi de l'année 1983 sera passé quand paraîtra Le Lien de janvier. Nous en donnerons le compte rendu dans la rubrique « Sous l'Ormeau » du Lien de février. Nous espérons que, comme chaque année, les Anciens d'Ulm auront été les Rois de la Fève.

L. V.

## NOTRE COURRIER

Les cotisations 1983 commencent à affluer au Siège. Les Anciens d'Ulm ne sont pas les derniers à faire leur devoir d'Amicalistes. Et il faut penser à notre sympathique journal où la rubrique « Sous l'Ormeau » intéresse particulièrement les Anciens d'Ulm. Pour que vive notre journal et automatiquement notre rubrique mensuelle « Sous l'Ormeau »,

## COURRIER DE L'AMICALE

Notre ami Robert BERNARD, Quartier Marras, Les Adrets de l'Estérel, 83600 Fréjus, adresse ses meilleurs vœux à tous les anciens P.G. et particulièrement à ceux du kdo 604 avec qui il a « vécu » cinq ans. Merci pour notre C.S.

Notre ami Gabriel GRUGNOLA, Curé, 88230 Arnould, nous écrit : « Merci pour le livre reçu « Paris en Fête » que je ne connaissais pas... et qui me replonge en ces fêtes du passé, d'un passé inconnu ! Ci-jointes quelques « vieilles » retrouvées dans mes archives P.G. Mon bon souvenir aux anciens du 408 ».

Les gagnants du concours d'anecdotes P.G. ont été tous très heureux du choix des livres reçus. L'Amicale ne fait jamais les choses à moitié et les livres envoyés étaient tous de valeur. Nous sommes heureux d'avoir pu satisfaire les concurrents qui ont été tous formidables !

Mme Veuve Ch. TRIQUET, 2, rue Eugène Millon, 75015 Paris, nous écrit : « Je vous adresse ma cotisation pour Le Lien, pour 1983, que je suis contente de recevoir régulièrement. Ci-joint un supplément pour la Caisse Maladie, ce n'est pas grand chose, mais ajouté à d'autres... Je vous l'envoie maintenant car je rentre en clinique le 1<sup>er</sup> décembre pour subir une assez grosse opération ».

Merci, chère amie, de votre lettre qui nous prouve que notre Amicale a ses raisons d'être. Nous formons une grande famille où les compagnes de nos camarades décédés ont la plus grande place. Merci de vos bons sentiments et de votre généreuse pensée et tous nos vœux de réussite vous accompagnent dans l'intervention que vous allez subir. En espérant bientôt recevoir de vos bonnes nouvelles nous vous adressons nos sentiments affectueux et bonne et heureuse année 1983.

Une carte de notre ami HAAB, de Belfort, en visite, très courte, à Villingen où il a villégiaturé pendant quelques années durant la période 40-45. Merci.

Notre ami le Père René DARGAUD, nous transmet sa nouvelle adresse : 15, rue Edgar-Quinet, 71100 Chalonsur-Saône. Nos meilleurs vœux dans sa nouvelle paroisse.

Notre ami Armand CHARDES, 123, Avenue des Adages, 95220 Herblay, prend toujours connaissance du Lien avec plaisir et adresse à tous son cordial souvenir et ses meilleurs vœux à tous et en particulier à tous ceux du kdo de Schramberg.

Notre ami Marcel PICOCHÉ, Manlay 21430 Liernais, un voisin de notre secrétaire général Maurice ROSE, est tout à fait d'accord pour le prix de la cotisation à 30 F avec un Lien admirablement bien fait. « Il ne faut pas oublier, nous dit-il, que c'est grâce à vous que la retraite du combattant s'éleva maintenant à près de 1500 F. Merci de tout cœur à notre Amicale et bonne et heureuse année à tous les membres si dévoués et si sympathiques : Santé, réussite et joie de vivre. Que Maurice ROSE, qui est mon voisin, vienne donc me voir lorsqu'il sera à Liernais, car mon moral toujours déficient, a besoin de réconfort et sa visite me fera grand bien... »

Notre ami Maurice, toujours dévoué, a promis qu'aux beaux jours, il ira faire un tour à son « castel » et qu'il rendra visite à l'ami PICOCHÉ à qui nous souhaitons une bonne et heureuse année.

adressez rapidement le montant de votre cotisation (je rappelle que le montant maximum dépend de votre générosité) au siège de l'Amicale. Merci.

Nous avons reçu les bons vœux pour 1983 ainsi que leurs chèques généreux de nos amis : André BALASSE, Suzanne CADOUX, Yves AUBE, Huguette CROUTA.

Grosses bises à tous.

Lucien VIALARD.  
Ancien d'Ulm.

## « IL N'Y A PAS DE TROISIEME AGE »

Non, non je ne veux pas, bien que septuagénaire, Vous ressembler en rien petits rentiers propres Pour aller comme vous vivants surnuméraires Vers quel dernier destin pour quoi vous êtes faits.

Frères, sommes pourtant et combien j'ai de peine Quand je vois vos regards fixer je ne sais quoi Au-delà des allées du grand Bois de Vincennes Où vous êtes assis raides, visages cois !

Pour certains d'entre vous le sort est dérisoire. Ignorés, rejetés. Partout vous suit l'ennui Et pourquoi prolonger une si pauvre histoire Qui n'a pour horizon qu'une insondable nuit.

Mon sang ne fait qu'un tour et tout à coup j'enrage Quand en quittant le bois j'aborde Saint-Mandé Pour voir écrit en blanc « Cercle du Troisième Age » Sur un bâtiment gris à vous tous destiné !

Quand en finira-t-on avec tous les racismes ! C'est à vous bâtisseurs de ces nouveaux ghettos Que j'arrache la peau de votre faux altruisme Nous poussant lentement au bord de nos tombeaux.

Il faudrait en finir avec cette tendance De découper la vie au gré de votre humeur, Age d'or ou d'argent et quoi donc pour l'enfance ? Quel substantif enfin pour le jour où l'on meurt.

Non ! Que jeunes et vieux par naturelle osmose Intimement mêlés se muent en un seul corps, Qui ne nous verront plus avec cet air morose Laisant vos mièvreries et rejetant vos ORS.

Alors ces petits vieux et ces petites vieilles Ironont d'un pas plus ferme et redressés soudain, L'éclat de leur regard et la vie, ô merveille, En eux resplendiront pour leur dernier matin ».

R. K. - Mars 1982.

Une lettre de notre amie Mme Joannès BERNARD, Quartier du Château d'Eau, Beaumont-Montoux, 26600 Tain-l'Hermitage, nous donne des nouvelles de son mari, notre camarade P.G. BERNARD à qui 30 séances d'orthophonie n'ont pas rendu l'usage de la parole. A notre amie nous ne pouvons qu'adresser des paroles d'espoir pour le rétablissement de son cher malade et en lui faisant espérer un avenir meilleur. Nous saluons votre courage et souhaitons que l'année nouvelle vous apporte un meilleur état de santé pour votre mari.

Notre ami Edouard REVERDY, rue du Mail, Rablay-sur-Layon 49190 Rochefort-sur-Loire est toujours en traitement et Mme REVERDY va être dans l'obligation de se faire opérer. A cette famille éprouvée nous adressons un message de sympathie et nous souhaitons de tout cœur que la nouvelle année 1983 lui apporte enfin, santé et bonheur. C'est le vœu que nous formulons tous. Courage chers amis REVERDY.

Nos amis Maurice et Huguette MARTIN, Cité des Jongs, Poitiers, souhaitent à tous courage et surtout bonne santé. Le fidèle mainteneur du 604 n'oublie pas, comme chaque année, notre C.S. Nos meilleurs vœux à nos deux bons amis et à bientôt le plaisir de les rencontrer. Salut et fraternité à la maison MARTIN.

Une carte de Marrakech de notre ami Roger HADJADJ. A tous ses amis de Schramberg il envoie son bon souvenir de la ville rose. La Koutoubia, quel monument !... Et la palmeraie ? quelle splendeur !

« Comme un torrent s'écoule le temps, comme un roc dure notre amitié ». C'est notre ami René GALMICHE, 4, rue de l'Eglise, Giromagny 90200, qui met en exergue sur son message d'amitié cette belle pensée. Les années nous apportent la preuve de la constance de notre amitié née en captivité. Bons vœux et bonne santé mon cher René ainsi qu'à toute ta famille. Au plaisir de nous revoir en 1983.

En cure à Dax, SARY Francisque, un ancien du X B Sandbostel, envoie un amical bonjour et ses bons souvenirs à tous ses camarades du voyage pèlerinage à Sandbostel et Selsingen et particulièrement au camarade Paul DUCLOUX, de La Guiche, organisateur de ce beau pèlerinage et très dévoué pour ses camarades P.G.

Notre ami LEFEBVRE Maurice, 59, Place G. de Gaulle, 76480 Duclair, est vivement intéressé par la journée-amitié du jeudi 5 mai, organisée par notre ami Jules GRANIER et René MOUFFLET. Remontant de Nice, vers cette date, il pense faire un crochet pour rencontrer des amis P.G. qu'il ne connaît pas mais qu'il sera heureux de rencontrer. Cette réunion, dont nous avons parlé dans Le Lien, doit avoir lieu à Joyeuse (Ardèche). Comme le nom l'indique on ne s'y ennuiera pas. Voici l'adresse de l'organisateur : M. MOUFFLET René, « Bergnier », Laurac-en-Vivarais, 07110 Largentière. Les gars du Gard et de l'Ardèche ont devant eux une bonne journée en perspective. L'ami Jules a déjà fait preuve de ses talents d'organisateur. On peut lui faire entière confiance et puis avec Yvonne, le Comité des Fêtes est au grand complet. Ce sera, comme toujours, impeccable.

Notre ami A. LIVERNAIS (Stalag X C, kdo 1206 B), 21, Av. G. Leclerc, 45800 St-Jean-de-Braye, avec tous ses

(Suite page 8)

## Courrier de l'Amicale

(suite)

compliments pour Le Lien adresse ses meilleurs vœux de bonne santé à tous les camarades. Merci pour notre Caisse de Secours.

Notre ami Charles SCHNAEBELE, 18, rue Pierre-Corneille, 69006 Lyon, nous écrit : «...Je tiens à vous signaler que grâce à notre journal Le Lien j'ai retrouvé un copain du kdo 301. Il se nomme DEVARENNE Joanès, à Bonfond-les-Sauvage, Tarare (Rhône). Il a été témoin de l'accident du port de Hambourg en 1943... Je voudrais rappeler aux anciens du 301 les Noël de notre kdo où on allait à la Messe de Minuit dans la salle du théâtre, transformée en chapelle où le « Minuit Chrétien » était chanté par un camarade belge. De tous les Noël que j'ai passés, ce sont nos Noël de captivité les plus beaux. Ils étaient simples et touchants dans notre pauvreté et nous avions l'espoir au cœur... tandis que maintenant ce sont des Noël de réveillons et avec quel espoir?... Là-bas, c'était tout le monde à la même enseigne... tandis qu'aujourd'hui il y a des gens qui font la bringue et d'autres qui n'ont rien à manger. Qui peut me dire le contraire?... Enfin, c'est la vie!

« Je vous souhaite à tous, chers copains de très bonnes fêtes et une bonne et heureuse nouvelle année avec une bonne santé. S'il y a parmi vous des anciens du kdo 301, qu'ils me donnent, s'ils le désirent, le numéro d'appel le matin pour le départ au travail; le mien c'était au début le n° 199, puis ensuite le 204. Je pense qu'ils se souviennent de MEYER, dit « Le Négrier » ? »

Les Noël des années 40 à 45 restent, immuables, dans notre souvenir. Ils ont laissé dans nos cœurs une empreinte indélébile. Peut-on en dire autant des autres Noël ?

Notre ami Georges VANDORNE, 23, rue A. Briand, 59240 Dunkerque (Rosendaël) nous adresse une gentille anecdote que nous sommes heureux de publier dans Le Lien. C'est une histoire vécue par ses camarades de kdo et lui-même durant l'été 1941. Vous aurez, en la lisant, tout le plaisir que nous-mêmes y avons pris. Par ailleurs il nous signale, à toutes fins utiles, que le célèbre chanteur Rudy YRIGOYEN est venu chanter dans une pièce jouée récemment au théâtre de Dunkerque. Il aurait voulu le rencontrer, mais il l'a raté. YRIGOYEN était dans la baraque de notre ami VANDORNE au XB en 1940-41.

Notre ami PERRIER Gabriel, 26600 Mercuriol, est toujours très content de recevoir Le Lien qui est bien le lien entre nous tous et qui nous rappelle si bien nos souvenirs tristes ou heureux de notre captivité. Meilleurs vœux de bonne santé à tous. Merci pour notre C.S.

Notre ami André VIAULT, 13, rue Camille Hermelin, 89600 Saint-Florentin : « Ayant été en captivité au stalag XB de août 1940 à mai 1945, je vous serais très reconnaissant de me faire adhérer à votre Amicale pour être toujours au courant des activités des anciens P.G. et peut-être aussi, par ce journal, retrouver d'anciens collègues... »

Nous souhaitons la bienvenue à notre ami VIAULT André parmi nous. Nous espérons qu'il trouvera parmi les anciens des X de nombreux camarades. Hélas, la grande faucheuse est déjà passée dans nos rangs. Il en manque à l'appel! Mais parmi ceux qui restent solides au poste, et ils sont nombreux, notre nouvel adhérent peut retrouver d'anciens collègues de captivité... Il n'y a que les montagnes qui ne se rencontrent jamais!...

Notre ami POMME Jean, Barzun, 64530 Pontacq, adresse son bon souvenir à tous ainsi que ses meilleurs vœux de bonne santé. Merci pour notre C.S.

Nos amis Jeanne et Henri STORCK, vice-président, d'Angers adressent à tous leurs amis, leurs meilleurs vœux de santé et de bonheur pour la nouvelle année. Ils sont en bonne santé et remercient de tout cœur leurs nombreux correspondants.

«...On ne devrait pas vieillir, nous dit Henri, nos rangs s'amenuisent! Et ceux qui restent sont bons pour la casse... (le plus tard possible!)

« Nous ne recevons de nos copains que des nouvelles non rassurantes. En vieillissant nous devenons égoïstes... et je me réjouis de ma situation physique et matérielle en regard des misères, même en faux-cols, qui malgré tout sont pénibles... »

N'oublions pas que notre ami Henri, en plus d'être un grand pensionné de guerre est condamné, par accident stupide, à rouler durant sa vie, dans une petite voiture d'infirme (fracture de la tête du fémur). Quelle belle preuve d'optimisme il nous apporte! Souhaitons donc à nos deux chers angevins une bonne et heureuse année 1983 avec le bon souvenir de tous

Nos amis Raoul BERTIN, Vrigny 51390 Gueux, adressent au Bureau, en même temps qu'un envoi de champagne, leurs vœux de bonne et heureuse année avec l'espoir de se rencontrer tous lors de l'Assemblée Générale et du Banquet du 27 mars 1983 avec leur amical souvenir à tous.

Aux dernières nouvelles il paraît que notre amie Mme BERTIN, envisageait de s'inscrire pour le Marathon de New-York 1982. Elle se sent des fourmis dans les jambes depuis son opération. D'après Raoul, elle envisage le Marathon de Paris 1983. Quels tours de valse le 27 mars prochain, chère amie. Remerciements chaleureux du Bureau avec ses meilleurs vœux pour 1983... et au plaisir de vous voir tous les deux le 27 mars prochain... En attendant, à la prochaine réunion, nous sablerons à votre santé, quelques coupes de champagne si généreusement offertes. Encore une fois un affectueux merci.

Notre ami G. PONCIN, de Charbonnières-les-Bains, avait organisé une réunion d'anciens du kommando 890 dont vous trouverez le compte rendu dans ce journal. Il en a profité pour faire adhérer à notre grande famille amicaliste des X, nos deux camarades René FREMONDIÈRE et Mary ROUGEOT à qui nous souhaitons la

bienvenue parmi nous. Merci à notre ami PONCIN pour son dévouement et pour ses chaleureux encouragements pour la belle présentation du journal Le Lien. Et toutes nos félicitations pour sa belle initiative de rassembler les anciens de son kommando. Nos meilleurs vœux.

Notre ami A. REIDEL, 43, Av. E. Reyer, 75014 Paris adresse à tous les membres de l'Amicale ses meilleurs vœux de bonne et heureuse année 1983 et nous prie de croire à sa sincère amitié.

Nos amis Germaine et Charles WENGER, de Barr, adressent leurs meilleurs vœux de bonne et heureuse année 1983 à l'Amicale, même si, hélas, nous laissons de bons camarades en route. La relève, nous dit l'ami Charles, sera difficile et nous ne souhaitons pas que nos enfants subissent le sort qui fut le nôtre. Notre Charles poursuit avec ardeur pour les camarades non-optants (alsaciens et lorrains) une lutte énergique. La F.N.C.P.G. commence à s'y intéresser et l'U.F.A.C. par PEYRE doit faire une démarche au Ministère. Peut-être, dit-il, trouvera-t-on une solution avant la disparition du dernier des Mohicans!...

Souhaitons que l'année 1983 apporte au dévoué Charles WENGER un résultat favorable. Le grand travail qu'il s'impose pour faire rendre justice à ses compatriotes mérite récompense. Je considère que nos camarades alsaciens-loirains, ainsi que nos amis corses, qui ont répondu négativement aux assauts répétés des autorités allemandes ou italiennes, sont les premiers résistants... et avec quels risques! Je sais, parce qu'un ami alsacien, adjudant-chef de surcroît, a qui on faisait entrevoir tout l'avantage qu'il avait, dans l'armée, à opter pour la nationalité allemande, a refusé le papier qu'on lui mettait sous la main pour signer, a vu toute sa famille déportée en Allemagne. Père, mère, frères et sœurs ont été disséminés à travers l'Allemagne... et certains dans des emplois très durs. Charles a raison, on doit donner à ces hommes-là la réparation qu'ils méritent... et que la France leur doit. Meilleurs vœux de bonne et heureuse année 1983 à vous deux, Charles et Germaine... et peut-être au 27 mars prochain.

Une carte de vœux du Canada, nous apporte les bons vœux de bonne santé et souhaits de bonheur pour l'an nouveau de nos amis Marcel et Simone, avec l'espoir de nous revoir en 1983. A partir du 22 décembre, ils sont à Acapulco, pour se dorner au soleil pendant trois semaines. Les veinards!... Que de fiesta et siesta! A nos amis BERNARD nos vœux les meilleurs pour 1983 avec l'espoir de les voir en 1983.

Une carte de vœux, au nom de l'Amicale de Schramberg, de notre grand ami Roger HADJADJ, souhaite à tous les membres de l'Amicale VB-XABC, une bonne fin d'année et une bonne et heureuse année 1983. Merci Roger, que nous espérons voir au mois de mars prochain.

Notre ami A. SEGAIN, 21, rue des Chouquettes, à Yvetot, recherche un René FRUGIER, qu'il a connu au Maroc en 1927. Nous avons bien un FRUGIER au kdo 604 mais il se prénomme Jean et il n'habite pas dans les Vosges mais dans le Loir-et-Cher et que nous espérons voir le 27 mars prochain à la table du 604. Au grand espoir de l'ami Maurice.

### CARNET BLANC

Nos amis Jean LAURENT et Mme, 36, Impasse Testanier, 83600 Fréjus, ont la joie de vous faire part du mariage de Philippe et Clairanne qui a été célébré le samedi 18 décembre 1982 à Fréjus.

Toutes nos félicitations aux parents et nos meilleurs vœux de bonheur aux jeunes époux.

Alors Jean, il en reste encore combien à marier ?

### CARNET NOIR

Mme MASSINET, 119, rue de Briey, 57140 Woippy, a la douleur de nous faire connaître le décès de son mari, notre camarade Fernand MASSINET, survenu le 16 août 1982.

Notre ami Richard GERFAUD, ancien infirmier à l'Hôpital de Sandbostel, XB, nous fait connaître le décès de notre camarade Pierre LEROY, membre de l'Amicale et également ancien infirmier à l'Hôpital de Sandbostel, service chirurgical du Docteur Kamenkowitz, le 9 décembre 1982.

Notre camarade R. GERFAUD, représentait l'Amicale aux obsèques qui se sont déroulées le 13 décembre 1982 à Bourg-La Reine.

Mme Maria VORTISCH, 15, rue des Carquelins, 91560 Crosne, a le regret de nous informer du décès de notre camarade Charles VORTISCH, ancien propriétaire du restaurant « Le Beaujolais », Quai de la Tournelle à Paris.

Notre ami LACROIX Adrien, rue Pierre Bonnard, 38690 Le Grand Lemps, nous fait part du décès de notre camarade Eugène DUSSE, à Fons 07200 Aubenas, survenu en 1982, membre de l'Amicale et ancien du XB.

Nous apprenons le décès de notre camarade Michel CHARLIER, survenu le 15 décembre 1982, à l'âge de 75 ans, à Montfermeil (Seine-Saint-Denis).

Mme Edmond CAMBERLEIN a la douleur de nous faire part du décès de son mari Edmond CAMBERLEIN, 17, rue Salembier, 59700 Marcq-en-Barœul, survenu le 2 septembre 1982, dans sa 82<sup>e</sup> année.

M. FOURNET Jean-Pierre, de Puiseux, fils de notre camarade Pierre FOURNET, ancien du VB, a le regret de nous faire connaître le décès de son père, survenu le 21 novembre 1982.

A toutes ces familles dans la peine, le Bureau de l'Amicale présente ses sincères condoléances.

## Une scandaleuse injustice qui dure... Concerne nombre d'Anciens Combattants, épouses et veuves

Ainsi certaines veuves récentes de nos camarades anciens combattants devront partager la pension de réversion de leur mari avec l'épouse divorcée à ses torts au retour de guerre, captivité, déportation celui-ci.

Le gouvernement a en effet refusé la révision de la loi de 78 demandée par le Sénat (1) (21 juin 82) a également supprimée au conjoint divorcé à ses torts la possibilité de refuser sa part de réversion (2).

La loi 753 du 17 juillet 78 donne au conjoint divorcé (masculin ou féminin) à ses torts droit à la réversion de la pension en partage avec le veuf ou la veuve légitime au prorata des années civiles de mariage et ce pour les décès survenus après juillet 78.

La non distinction temps civil de mariage et temps réel de vie commune, l'abandon de la notion de faute, l'effet rétroactif qui implique à d'anciens divorcés des lois récentes ce qui revient à modifier les données d'anciens contrats conclus naguère permettent d'anciens injustices, notamment dans le cas des anciens combattants.

Ces injustices ont motivé une avalanche de propositions de loi parlementaires et Associations d'anciens combattants.

Le Sénat demandait donc que la loi de 78 s'applique que pour les divorces prononcés après 78.

Des débats récents relatés à l'Officiel n'apparaît pas le cas des anciens combattants mais sont précisés les idées au pouvoir sur le divorce qui devient un simple constat d'échec sans fautif et qu'une réversion (droit social) ne peut dépendre d'un critère de moralité.

Nos camarades concernés éloignés naguère par faits de guerre qui ont vécu le drame de l'abandon moral et matériel et la destruction souvent scandaleuse de leur foyer par une épouse oubliant ses devoirs estiment que leur cas particulier est parfaitement clair — Absence prouvée pour faits de guerre.

— Torts irrécusables et réels de l'ex-épouse.

Remarque que dans les proratas de répartition divorcée OBTIENT EN PRIME le temps d'absence combattant et les délais de divorce ce qui PEUT ATTENDRE DIX ANS et qu'enfin le fait d'interdire à la divorcée le renoncement à sa part empêche des arrangements favorables à la veuve.

### COMPTE TENU :

— Que le droit social à la réversion découle du travail de toute une existence du disparu.

— Que les torts réels et irrécusables de l'ex-épouse ont été établis par jugement.

— Que la reconnaissance de la nation doit protéger les intérêts matériels et moraux de ceux qu'elle a mobilisés au loin pendant une grande partie de leur jeunesse...

Il est certain ici que le droit social est indissociable du critère moral.

Est donc insoutenable l'amère et pitoyable dérision de l'ex-épouse réapparaissant après quarante ans pour spolier la veuve, légitime compagne, et soignante de ses derniers jours...

En conséquence pour ce cas exceptionnel une dérogation exceptionnelle doit être faite à la loi 753 du 17 juillet 78 et la divorcée à ses torts exclusifs doit être exclue du partage de la réversion.

### DANS L'IMMEDIAT :

— Le temps d'absence du combattant pour faits de guerre et le temps des délais de procédure de divorce doivent être crédités dans les proratas de répartition au profit de la veuve.

— La divorcée doit pouvoir renoncer volontairement sa part.

### Références :

(1) - J.O. n° 66 A.N. du 22-6-82, p. 3626 à 28 (articles 13 à 15).

(2) - Loi 82-599, article 15 III, J.O. n° 162 du 14-7-82.

## BULLETIN D'ADHESION

Je soussigné, déclare vouloir adhérer à l'AMICALE NATIONALE DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE DES STALAGS VB - XABC.

Nom : .....

Prénoms : .....

Adresse : .....

Date de naissance : .....

Immatriculé au Stalag ..... sous le N° .....

Kommando .....

Fait à ....., le .....

Signature,

Ecrivez en caractères d'imprimerie et retournez enveloppe ce bulletin à l'AMICALE NATIONALE DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE DES STALAGS VB - XABC, 46, rue de Londres, 75008 Paris. N'oubliez pas de nous adresser le montant de votre adhésion, dont le minimum est fixé à 30 F par mandat ou versement à notre Compte Chèque Postal : Paris 4841-48 D..

N° de commission paritaire : 786 D 73

Dépôt légal : 1<sup>er</sup> trimestre 1983

Prix de l'abonnement annuel : 30 F.

Le Gérant : ROCHEREAU.

Imprimerie J. ROMAIN - 79110 Chef-Boutonne